

# Résonances

Mensuel de l'Ecole valaisanne

Devoir du 24 februar 1912

Narration  
Les oiseaux,

*cc* Nous devons protéger les oiseaux, Les oiseaux <sup>car</sup> sont des animaux <sup>très</sup> très utiles pour le cultivateur. Il détruit des mille d'insectes nuisibles par jour il aide beaucoup à travailler au cultivateur <sup>car</sup> sans eux les arbres ne produiraient pas un seul autre fruit. Nous devons éviter de dénicher les oiseaux comme le font certains méchants gamins qui ne <sup>connaissent</sup> savent pas la valeur des oiseaux. Les oiseaux nous égayent encore par leurs chants harmonieux qui chaque année nous annoncent l'arrivée du printemps. Nous devons donc éviter de dénicher les oiseaux.

# La rengaine

## de la baisse de niveau

Nadia Revaz

«L'enseignement secondaire se primarise... Les élèves des lycées n'ont ni orthographe, ni vocabulaire exact et varié, ni connaissances grammaticales, ni analyse logique, ni méthode d'exposition écrite ou orale». Si vous êtes d'accord avec cette affirmation au niveau du contenu, sauriez-vous la dater? Etonnant, mais c'est René Soudée, professeur de mathématiques au lycée Louis-le-Grand, qui a écrit cela en 1936 dans *l'Ecole multiple*. Cet exemple est extrait du livre signé par Christian Baudelot et Roger Establet intitulé *Le niveau monte* (Seuil, coll. Points Actuels, 1989). Les auteurs se sont intéressés aux propos tenus par des spécialistes de l'école depuis 1820 quant à la baisse de niveau. Preuve que la décadence est une vieille idée récurrente.

Qui n'a pas dit un jour, sur un ton désabusé: «Le niveau baisse. Les enfants ne savent plus rien. A mon époque, nous savions..., alors qu'aujourd'hui...». C'est comme le «y'à plus de jeunesse» qui revient telle une rengaine. Mais ce constat sans nuances est-il fondé? En fait, il ne s'agit que d'une impression qu'il est difficile, voire impossible, de mesurer. Et ce ne sont assurément pas les actuelles enquêtes internationales visant à évaluer les compétences qui modifieront les croyances sur le savoir des élèves. Il est vrai que la mesure du niveau scolaire est quelque chose d'extrêmement complexe, car de multiples paramètres entrent en jeu, liés qu'on le veuille ou non à l'évolution de la société. On obtiendra tout au plus des indicateurs de tendances intéressants pour comprendre l'école, mais à manier avec précaution. Reste que la principale raison qui invalide ce



pseudo-constat est autre. Chacun est enclin à se centrer sur lui-même pour comparer alors qu'il faudrait se décentrer. Et il n'y a pas que cela, car généralement on idéalise le passé et l'on se transforme sans rougir en champion précoce de la dictée, oubliant bien vite les difficultés d'apprentissage, si tant est que l'orthographe soit parfaitement maîtrisée! Le plus drôle, c'est qu'il ne faut pas attendre d'être vieux pour avoir ce regard tendre sur ses propres compétences et celles de sa génération. Des jeunes de 20 ans sont tout à fait capables de se lamenter sur la baisse de niveau, sans se rendre compte du ridicule du propos.

La baisse de niveau, est-ce pour autant un mythe? Allez savoir, mais le problème n'est-il pas ailleurs? Il y a fort à parier qu'effectivement les enfants étaient meilleurs en orthographe en 1903 qu'en 2003, mais les disciplines scolaires étaient moins nombreuses. Au lieu de savoir beaucoup sur presque rien, on sait aujourd'hui un peu sur presque tout (enfin presque rien, si l'on se réfère à l'étendue des connaissances), avant de se spécialiser. Comment expliquer autrement les inventions géniales de ces dernières années? Prenons le cas d'Internet. Même avec ses défauts de jeunesse, c'est une extraordinaire encyclopédie mondiale. Du jamais vu sur le plan de la connaissance. Tous les progrès de notre société auraient-ils été imaginés par des élèves dont le niveau n'aurait cessé de baisser? Ce serait là une situation plus que paradoxale, non?

En fait, plutôt que de jauger ce qui est non mesurable, mieux vaut se donner le progrès comme objectif, quel que soit le point de départ. ■

## rubriques

- Education musicale **16** Jean-Michel Chappot - B. Oberholzer
- CRPE **17** Mesures d'assainissement de la CRPE - P. Vernier
- Rencontre **18** Anne-Claire Udriot Pinedo: ses débuts dans une classe à 2 degrés - N. Revaz
- Semaine de la lecture **20** Coup de théâtre dans les bibliothèques valaisannes - E. Nicollerat
- Médiathèque Valais **23** Le partage de minuit: Corinna Bille et Maurice Chappaz - P.-F. Mettan

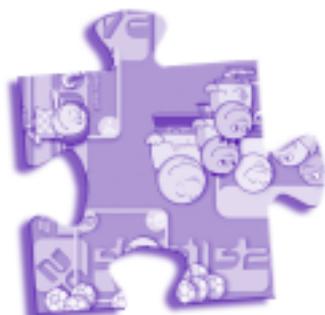


- Ecole et musée **24** Bille: une famille en partage - E. Berthod
- ACM **26** Les arts plastiques et les ACM sur le net - S. Coppey Grange
- Environnement **28** Histoire du Valais - S. Fierz
- Documentation pédagogique **30** Lectures suivies: catalogue et dossiers en ligne - E. Nicollerat et V. Bressoud
- Passage en revues **31** Les revues du mois - Résonances

- BEL **32** Des échanges linguistique réussis! - BEL, Bertrand Copt
- PISA 2000 **34** Niveaux de compétences en littératie: facteurs explicatifs - N. Revaz
- Livres **36** La sélection du mois - Résonances
- Sujet d'actualité **38** Regards de jeunes sur la politique - N. Revaz
- Revue de presse **40** D'un numéro à l'autre - Résonances



## infos

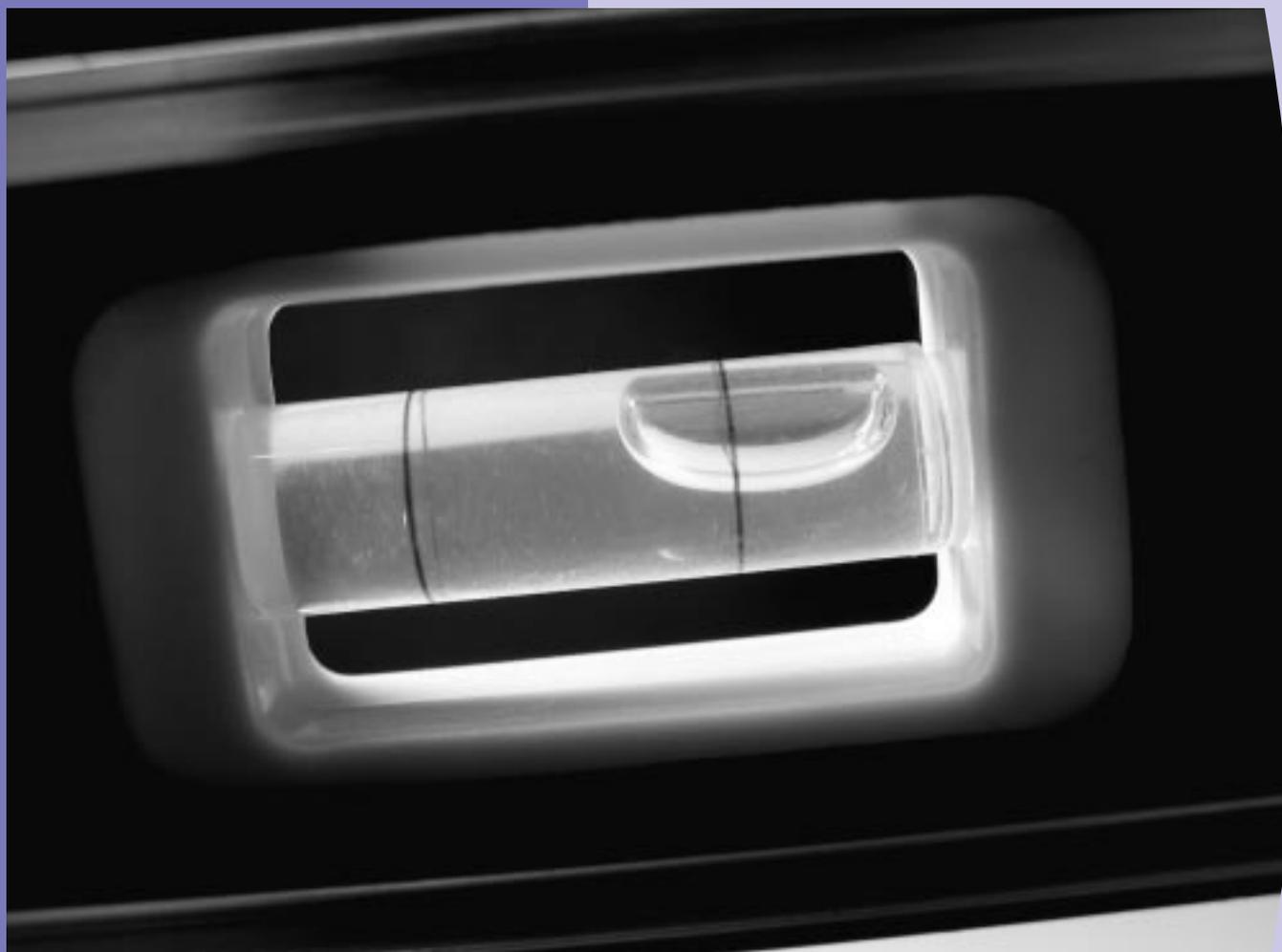


- Championnat international des jeux mathématiques: finale à Paris **42**
- Informations de l'inspectorat: année scolaire 2003-2004 **43**
- Français-expression écrite: rapport des inspecteurs **44**
- Examens cantonaux 2004 en primaire: infos **47**
- Année européenne des citoyens handicapés **48**

# Le niveau baisse: mythe ou réalité?

Le niveau scolaire baisse, c'est évident. Mais non, le niveau monte. Qui a raison? Cette question semble davantage intéresser la France que la Suisse romande, car ici il n'existe guère

d'études comparatives concernant cette interrogation. Si le dossier ne répond pas de manière définitive à la question de départ, il tente de briser un certain nombre d'idées reçues.



**4** Le niveau des élèves: avis d'enseignants  
N. Revaz

**8** Le niveau monte: une vision à affiner  
R. Establet

**10** Le niveau orthographique baisse? La faute à qui?  
J.-P. Jaffré

**13** «Le niveau baisse!» Que dit la recherche?  
P.-P. Bugnard

# Le niveau des élèves: avis d'enseignants

Le niveau baisse: mythe ou réalité d'après vous?

Y a-t-il des différences par domaines? Que pensez-vous de l'enquête PISA visant à mesurer les compétences des élèves?

Quelle que soit la réponse donnée à la première question, que feriez-vous pour que le niveau progresse?

Voici pour les questions posées à des enseignants des différents degrés de la scolarité. Les réponses sont intéressantes et variées, tout en étant assez nuancées.

**Pierre-Alain Aymon**  
enseigne le français à des employés de commerce et à des étudiants en maturité commerciale au Centre professionnel à Sion

A mon sens, affirmer que le niveau baisse est un peu exagéré. Ce qu'il faudrait, c'est d'abord définir un critère de référence pour pouvoir comparer. Aujourd'hui, les élèves sont confrontés à une multitude de branches à étudier. Résultat des courses: il est difficile d'être bon partout, donc fatalement il y a un niveau qui va un petit peu baisser par rapport à avant dans certaines branches. C'est cependant oublier que les élèves ont des connaissances plus variées. De nouvelles compétences sont exigées, aussi on en fait un peu moins en orthographe ou en grammaire par exemple. C'est le principe des vases communicants: les élèves ont diminué leur niveau dans certains domaines pour l'augmenter dans d'autres. Je suis pour ma part convaincu que les élèves ne sont pas plus bêtes qu'il y a quinze ou cinquante ans. Il ne faut pas oublier non plus que les jeunes de la formation professionnelle proviennent d'horizons scolaires très divers. Certains ont de la peine à suivre une telle formation, et autrefois ils n'auraient simplement pas poursuivi leur scolarité.

Suite à PISA, les statistiques et les classements, prisés par la presse, n'ont pas d'utilité directe pour l'enseignant. J'ai l'impression que ce sont par ailleurs plus des statistiques politiques que scolaires. Il serait par contre intéressant d'affiner ces résultats au niveau régional.

Il faut que l'enseignant puisse redevenir un enseignant, sans avoir à jouer le rôle de policier, d'assistant

social, etc. A partir du moment où l'on commence à disperser les rôles et que l'enseignant doit se substituer aux parents, aux patrons, il ne peut plus travailler dans de bonnes conditions, c'est-à-dire faire passer un programme et transmettre un savoir.

**Anne Chambovey**  
enseignante à l'école primaire à Collonges

Je dirais personnellement que la baisse de niveau est une réalité. Si je compare avec mes débuts dans l'enseignement, je dois être moins exigeante avec les élèves tant au niveau des maths et du français, particulièrement en lecture. A contrario, je pense que les élèves d'aujourd'hui s'expriment mieux oralement: ils osent donner leur avis et peut-être même parfois trop. Dans le domaine de l'environnement, il y a également une évolution positive. En mathématiques, les moyens actuels font faire des bonds aux élèves qui ont un esprit logique, mais pour les autres c'est plus difficile.

Une étude comparative telle que PISA me semble utile dans la mesure où l'on s'intéresse aux remédiations. Autrement, ça ne sert pas à grand-chose. Reste que pour pouvoir affirmer que le niveau baisse dans certaines matières, il me semble que les faits sont là. Concernant l'orthographe par exemple, je trouve que c'est évident.

---

**Anne Chambovey:**  
«Je suis d'avis qu'il y a une priorité à donner au français.»

---

Je suis d'avis qu'il y a une priorité à donner au français. Il est primordial que tous les élèves arrivent en 3<sup>e</sup> année en sachant lire. Le problème actuel, c'est que l'on doit aborder trop de choses sans avoir le temps d'approfondir. Selon moi, pour que le niveau scolaire s'améliore, il est essentiel que le maître redevenue le centre de l'école. Il faudrait aussi que les parents nous fassent un peu plus confiance et que tous les enfants aient un suivi à la maison. Une autre chose qui me paraît regrettable, c'est parfois le dénigrement des élèves qui se destinent à des professions manuelles. Et on oublie qu'il n'y a pas systématiquement de lien entre réussite scolaire et professionnelle.

## Fabio Di Giacomo

formateur à la Haute Ecole pédagogique à St-Maurice (politique de l'éducation et recherche)

La baisse de niveau est un mythe certain. C'est une litanie récurrente. Les rapports de la société et de l'école ont changé et les besoins aussi. J'ai le sentiment que le niveau général d'exigences est élevé. Dans certaines branches, on peut avoir le sentiment que le niveau baisse, puisqu'on a moins de mémorisation, l'accent étant mis sur la compréhension. Sachant qu'il est plus facile de mesurer ce qui touche à la mémorisation, l'impression de baisse de niveau est probablement renforcée. Par ailleurs, les filles d'aujourd'hui suivent une formation professionnelle, secondaire ou universitaire, alors qu'il y a une cinquantaine d'années ce n'était pas le cas. Et avant on acceptait plus facilement l'échec, alors qu'avec la massification la demande des parents est plus exigeante.

PISA a le mérite d'exister et de faire un état des lieux, mais il y a le danger de ne tenir compte que de ce type d'enquêtes. De telles études doivent être complétées par d'autres indicateurs, notamment ceux mis en place par la Confédération, le canton de Genève ou ceux que le canton du Valais est en train d'élaborer. Reste qu'avant d'en arriver à une prise de décision politique, il est absolument nécessaire que ces indicateurs descriptifs soient eux-mêmes complétés par des analyses qualitatives et explicatives afin d'essayer de comprendre ce qui se passe dans la tête d'un élève lorsqu'il lit.

Pour améliorer le niveau global, il s'agit de donner aux enseignants les moyens de travailler avec les élèves forts, les moyens et les faibles, le but étant d'aller le plus loin possible avec chaque élève. La question des effectifs est dès lors primordiale.

## Roger Girod

professeur honoraire de sociologie à l'Université de Genève et auteur entre autres d'un *Que sais-je sur l'illettrisme* (PUF 1998)

Pour savoir si le niveau baisse ou monte, il faut avoir des points de repère dans le passé. L'enquête de l'OCDE montre que le niveau actuel est bas, avec un fort taux d'illettrisme. A plus long terme, les examens des recrues, qui étaient assez approfondis, ont été analysés à plusieurs reprises et, si on les compare avec le niveau actuel, dans la mesure où on peut les comparer, on a



**Fabio Di Giacomo:**  
«La baisse de niveau est un mythe certain.»

plutôt l'impression d'une baisse touchant les branches fondamentales. Autrefois, il y avait une plus grande valeur associée aux enseignements de base que sont la lecture, l'écriture et le calcul. Actuellement, l'utilité de certains savoirs, comme le calcul par exemple avec la généralisation de la machine à calculer et de l'informatique, n'est pas la même. Il n'empêche que tout élève devrait sortir de l'école primaire en sachant lire le journal, écrire une lettre, etc.

PISA propose des épreuves de type scolaire améliorées. En ce sens, c'est plus objectif que les notations courantes en classe, puisque les jeunes qui sont interrogés doivent accomplir des tâches standardisées. C'est plus méthodique, mais il serait aussi intéressant d'étudier la liaison entre le niveau à l'école et le niveau plus tard à l'âge adulte. Selon les situations, l'adulte entretient ou n'entretient pas les connaissances acquises à l'école.

En tant que sociologue, je n'ai pas de remèdes à proposer pour améliorer le niveau de l'école. Ce que j'observe, c'est une tendance à minimiser les difficultés de l'école actuelle, alors que nous sommes dans un contexte défavorable.

## Charles Heimberg

historien et formateur à l'Institut de formation des maîtres de l'enseignement secondaire (IFMES) à Genève

La question du niveau qui baisse est un invariant dans l'histoire. Le problème dans la comparaison dans l'espace ou le temps, c'est que les références et les critères de jugement ne sont pas forcément les mêmes. La mémoire collective a de plus tendance à oublier qu'autrefois nombre d'élèves étaient écartés de l'école. On peut avoir l'impression d'une baisse de niveau, mais il ne faut pas oublier que la quantité de connaissances

Prochain dossier:

**Les tendances pédagogiques actuelles**



est plutôt en augmentation. Je dirais que c'est la nature de celles-ci qui a surtout changé. Les élèves sont peut-être moins bons en orthographe, connaissent moins de dates en histoire, mais ils ont certainement plus de compétences langagières et ont une vision plus complète d'un certain nombre d'événements historiques. La baisse de niveau est une affirmation qui a un côté Café du Commerce, non confirmée sur le plan scientifique. Par contre, elle pourrait devenir réalité à terme, si l'on continuait à réduire les budgets de l'école.

Je suis très réservé à l'égard des enquêtes de l'OCDE, parce qu'elles ne sont pas neutres. La comparaison entre pays introduit un certain nombre de biais culturels. Je m'interroge également sur le fait de tester des compétences pratiques plutôt que des savoirs. De telles enquêtes sont intéressantes, mais n'oublions pas qu'elles ont des limites.

Personnellement, je suis très attaché à une école commune qui dure le plus longtemps possible avant l'introduction de filières, sachant que l'hétérogénéité a

### Questions posées

Le niveau baisse: mythe ou réalité d'après vous? Y a-t-il des différences par domaines? Que pensez-vous de l'enquête PISA visant à mesurer les compétences des élèves? Quelle que soit la réponse donnée à la première question, que feriez-vous pour que le niveau progresse?

des effets bénéfiques sur le niveau global et probablement aussi sur celui des bons élèves. Je défends une école qui permet aux élèves de s'approprier des savoirs par le biais des disciplines scolaires, de façon à favoriser la réflexion et la cohérence. Je suis par exemple d'avis que la santé doit être abordée à travers un cours de biologie, l'éducation à la paix à travers un cours d'histoire, etc.

**Marie-Claire Sierro**  
enseignante au cycle d'orientation  
de St-Guérin à Sion

Dire que le niveau baisse, ce serait injuste, car les élèves ont des facilités dans de nombreux domaines. Je suis épatée par mes élèves. En ce moment, je prépare avec eux une séquence de français sur le récit de voyage et je trouve que les textes sont d'un très beau niveau et que le

travail proposé par cette séquence n'est pas facile. Bien sûr, les textes choisis ne sont peut-être pas ceux qui figuraient dans les anciens manuels, mais étaient-ils accessibles à tous? Peut-être bien qu'en orthographe, ils ont plus de difficultés, mais cela vient aussi du fait qu'on y attache moins d'importance. Pourtant, si je leur demande de me rendre des travaux de qualité, bien soignés, ils sont tout à fait capables de s'approprier. La performance est là lorsqu'elle est exigée:

---

**Marie-Claire Sierro: «La performance est là lorsqu'elle est exigée: c'est juste un problème de conscience.»**

---

c'est juste un problème de conscience. Lorsque j'étais à l'école primaire, j'avais des camarades pour qui apprendre était un pensum et qui terminaient très tôt leur scolarité, et cela on a tendance à l'oublier. Si l'on veut que les jeunes maîtrisent mieux l'orthographe, il va alors falloir enlever d'autres activités. Est-ce ce qui est souhaité? Je trouve que les reproches faits sur le niveau manquent de logique et qu'ils sont empreints de dogmatisme. Il faudrait garder toutes les anciennes performances et en ajouter d'autres, ce qui est impossible.

Si PISA se donne comme objectif d'améliorer la situation d'aujourd'hui sur la base d'une comparaison actuelle avec des textes contemporains, je suis plutôt d'accord. Par contre, lorsqu'on se réfère au passé, cela ne me semble pas pertinent.

Pour améliorer le niveau, il y a, du côté des maîtres et des familles, une responsabilité à livrer le maximum de nos connaissances aux générations suivantes. Comme le savoir de l'enseignant n'est que partiel, le partage doit aussi se faire inverse, lorsque les élèves en savent plus que nous sur un sujet. A mon sens, l'un des problèmes de notre société et de l'école vient du fait que l'on voudrait tout et tout de suite. Hélas, la construction du savoir exige courage et efforts, mais cela en vaut vraiment la peine.

**Jean-Charles Zay**  
professeur de français au collège de St-Maurice

Je dirais que le niveau est variable selon les domaines et les années. Avec une diminution de 20% de la dotation horaire du français, comme c'est le cas en classe de maturité, je doute que le niveau puisse être maintenu. La baisse sur le plan de l'orthographe est aisément quantifiable. Ce que je constate chez les étudiants, c'est une plus grande hétérogénéité des compétences. S'expriment-ils mieux à l'oral et à l'écrit, c'est plus délicat à dire car c'est plus difficilement mesurable. Une chose est sûre, nous avons plus d'élèves pour qui le livre est un instrument exotique. Le système gymnasial a aussi évolué avec une responsabilisation plus grande de l'étudiant et il faudra déterminer quels sont les effets de ces bouleversements.

PISA est un instrument de mesure qui ne révèle qu'une partie des compétences des élèves de 9<sup>e</sup> année. Je me méfie un peu de toutes les entreprises de comparaison même si je comprends qu'un Etat a besoin d'avoir une mesure commune et de définir des savoirs communs. Personnellement, je ne pense pas que de faire passer à tous les étudiants un même examen vise à augmenter le niveau. La première instance qui doit mesurer les compétences d'un élève, c'est l'enseignant, car lui seul peut l'interroger sur la matière réellement enseignée et celle-ci peut être difficile, ce qui n'est pas le cas avec une épreuve standardisée. Cela n'empêche pas que cette dernière peut avoir un effet stimulant sur certains élèves. Au niveau du collège, j'estime que l'instrument de mesure le plus fiable, c'est le taux de réussite des étudiants à l'Université selon l'Office fédéral de la statistique.

L'essentiel du niveau se joue à mon avis dans la dotation horaire d'une branche. J'appelle de mes vœux que dans toutes les disciplines soit accordée une plus grande attention à la qualité de la langue. L'orthographe est un point, mais il y a aussi et surtout l'expression d'une pensée, la compréhension de la structure de la phrase, etc.

*Propos recueillis par Nadia Revaz* □

## Le niveau scolaire en citations

### Le niveau monte!

Le niveau global des connaissances des jeunes s'est élevé. Il est peut-être excessif d'attribuer sans discussion cette hausse à l'école (dans certains cas, c'est même sûrement faux), et de conclure que la transmission des connaissances se fait mieux qu'autrefois, mais les jeunes ont un niveau moyen plus élevé que leurs aînés.

*Philippe Joutard et Claude Thélot. Réussir l'école. Paris: Le Seuil, 1999.*

### Baisse de l'orthographe?

Y a-t-il une ou des générations de Français capables de maîtriser une orthographe minimale? Ces générations sont-elles derrière nous, et le niveau aurait-il baissé, si l'on excepte les champions surentraînés, peut-être dopés, qui affrontent les dictées de Bernard Pivot? Bien des enjeux de mémoire et d'évaluation de notre propre système se nouent autour de ces questions. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'apporter un certain nombre de réponses.

Et tout d'abord grâce à une enquête officielle: en 1995, 6000 élèves de collège (de la 6<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup>), dans toute la France, ont été invités à repasser les épreuves du certificat proposées de 1923 à 1925 dans la Somme. (...) Un trait est surtout remarquable: dans la rédaction, nos collégiens

font proportionnellement moins de fautes que dans la dictée. Est-ce l'orthographe ou son exercice qui manque le plus? On peut penser qu'est moins en cause un niveau qu'une forme: la dictée.

*Patrick Cabanel. Les savoirs du certificat d'études. In Sciences humaines, no d'octobre 2003.*

### Critères d'évaluation

Compte tenu du rôle autrement symbolique qu'avaient acquis l'orthographe, les dates de l'histoire de France et la liste des départements dans le processus de scolarisation, le sentiment d'une baisse générale de niveau se répand ainsi dans l'opinion publique.

Si l'on change de critères, tout indique au contraire que le niveau a augmenté. De nombreuses connaissances nouvelles ont été introduites: géométrie et, désormais, langue vivante à l'école primaire, biologie, histoire contemporaine, géographie économique, approche linguistique de la littérature, sciences économiques et sociales, etc. à côté de ce développement des connaissances transmises, les élèves sont beaucoup plus nombreux qu'auparavant à réussir dans les filières les plus prestigieuses du baccalauréat.

*Vincent Troger. Ecole: le niveau baisse-t-il? Alternatives économiques n°198 décembre 2001 (<http://sitecon.free.fr/ecobai.htm>).*

# Le niveau monte:

## une vision à affiner

R. Establet

Les arguments en faveur de la hausse considérable du niveau scolaire tiennent à une considération statistique très simple dont les acteurs font souvent fi, faute d'en disposer facilement: pour savoir si, dans un pays donné, le niveau scolaire monte ou baisse, il faut prendre en compte la totalité d'une génération et non pas seulement un segment de celle-ci.

Si on se donne la peine de recenser tous les faits, la hausse globale du niveau apparaîtra rapidement comme une évidence.

Au début du siècle dernier, les hommes, âgés de trente ans, présentaient le niveau scolaire suivant:

- analphabètes: 10%
- instruction primaire inférieure au certificat d'études primaire: 75%
- CEP: 10%
- primaire supérieur: 2%
- secondaire inférieur au bac: 0,3%
- baccalauréat: 0,7%
- études supérieures: 1%

Cent ans après, les proportions, pour l'ensemble des élèves sortis du système éducatif, sont les suivantes:

- aucun diplôme: 22%
- certificat d'études: 6%
- secondaire inférieur au bac: 11%
- CAP-BEP: 30%
- baccalauréat seul: 14%
- études supérieures: 17%

Encore les proportions se sont-elles améliorées, dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, puisque les jeunes générations comptent en 2001 38% de diplômés du Supérieur. Les statistiques militaires nous montrent en outre que le pourcentage d'analphabètes a été réduit à son minimum incompressible vers 1954. On parle aujourd'hui d'«illettrisme», c'est-à-dire d'une maîtrise insuffisante de l'écriture et de la lecture, mais l'analphabétisme traduit des handicaps beaucoup plus radicaux.

Les statistiques militaires permettent, au moins sur les garçons, de se faire une idée de l'évolution récente, en comparant les résultats des jeunes aux mêmes tests lors des périodes: entre 1967 et 1982, les conscrits français ont amélioré leurs résultats de 3,5 points sur 20, la moyenne passant de 10 sur 20 à 13,5 sur 20. Reprenant les calculs que Christian Baudelot et moi-même avons effectués en 1989, les statisticiens du Ministère de l'Education nationale, ont constaté une hausse tout à fait comparable entre 1981 et 1995.<sup>1</sup> Dans les deux cas, une analyse fine, diplôme par diplôme, montre une constance du niveau à diplôme égal, la hausse globale étant imputable au niveau de formation.

### Il ne faut pas confier l'évaluation du système scolaire à la mémoire lacunaire de ses acteurs.

Ces éléments statistiques qui seraient plus impressionnants encore, si l'on disposait des performances féminines, puisque dans tous les pays la scolarisation des filles s'est développée plus vite que celle des garçons.



**Dans tous les pays la scolarisation des filles s'est développée plus vite que celle des garçons.**

On doit trouver un argument supplémentaire dans toutes les enquêtes économiques sur la croissance qui font de l'accumulation du capital humain un facteur essentiel de la productivité. Nous l'avons montré: la scolarisation supérieure des filles est l'un des meilleurs indicateurs du développement d'un pays.<sup>2</sup>

Ce qui masque le plus souvent cette perspective, c'est la hausse même du niveau: on a toujours tendance à comparer un étage du système scolaire à ce même étage quelques années auparavant, en oubliant que le développement de la scolarisation a rendu cet étage beaucoup plus fréquenté et que dix ans avant les plus mauvais élèves de l'étage se trouvait simplement un ou

## Evolution des effectifs d'étudiants et d'étudiantes en fonction du niveau de développement des pays (pib réel par habitant en \$)

(Source: Statistical Yearbook Unesco 1998) les taux annuels sont calculés en taux logistiques.

### Taux de croissance annuel des effectifs de l'enseignement supérieur (1980-1996)

	garçons	filles
Pib de 1000 en 1996	2,4%	4,4%
Pib de 5000	3,2%	5,8%
Pib de 10000	4,3%	7,2%
Pib de 20000	6,5%	9,9%

deux étages en dessous, voire à l'extérieur du système scolaire. En France par exemple, en 1962, seuls 42% des élèves du primaire entraient dans la première classe de l'enseignement secondaire, la Sixième. Aujourd'hui, c'est 100% ou presque de la même classe d'âge. Pour effectuer une mesure objective des niveaux, il ne faudrait pas oublier, dans le compte, les 58% qui n'étaient pas là. Mais c'est bien pourquoi on les oublie!

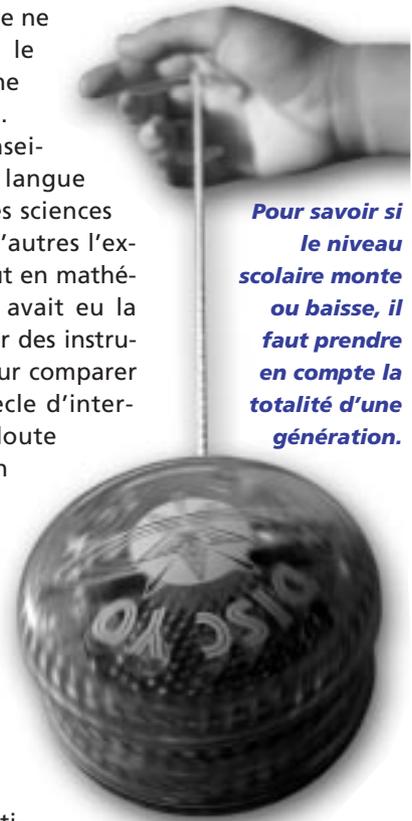
L'évaluation du système scolaire n'est pas chose facile. Aussi bien ne faut-il pas la confier à la mémoire lacunaire de ses acteurs. Enfin, il faut mentionner aussi que la notion de niveau peut masquer des évolutions importantes: la valeur attribuée dans le temps aux diverses compétences scolaires évolue, que les programmes en conséquence se modifient, et que l'appréhension des qualités et des défaillances d'un système scolaire ne peut se satisfaire de la notion un peu fruste de «niveau». C'est bien dans cette voie que s'orientent aujourd'hui les chercheurs de l'OCDE<sup>3</sup>: le souci de comparer les différents systèmes scolaires répond bien à l'exigence formulée plus haut de prendre en compte une génération entière (il s'agit de tous les jeunes de 15 ans des divers pays de l'OCDE), mais il

s'efforce surtout de ne pas faire figurer le diagnostic dans une unique moyenne.

Certains pays enseignent mieux leur langue maternelle que les sciences physiques, pour d'autres l'excellence est surtout en mathématiques. Si l'on avait eu la chance de disposer des instruments du PISA pour comparer la France à un siècle d'intervalle, c'est sans doute aussi ce que l'on aurait observé.

Nos élites scolaires sont certes beaucoup plus étoffées, mais elles sont é g a l e m e n t différentes. Le poids des humanités a baissé, l'étoile mathématique est montée au zéni-

th. Le niveau monte sans doute, si l'on s'en tient à une vision grossière. Mais nous devons affiner cette vision.



**Pour savoir si le niveau scolaire monte ou baisse, il faut prendre en compte la totalité d'une génération.**

## Le niveau scolaire en citations

### Le niveau a toujours baissé!

L'image de l'école qui s'impose à une majorité de Français est celle de la dégradation. Le discours tenu est toujours pessimiste: les élèves sont de plus en plus faibles, l'école remplit de plus en plus mal sa fonction, les diplômes se dévalorisent. Les sondages publiés par la presse à intervalles réguliers montrent la constance de l'opinion générale, même si ce sentiment est inégalement partagé selon les catégories sociales. Le discours est ancien: tous les ouvrages qui traitent de la question de niveau ne manquent pas de fournir une réjouissante anthologie de cris d'alarme, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Georgette et Jean Pastiaux. Précis de pédagogie. Paris: Nathan, 1997.*

### Notes

- <sup>1</sup> *L'état de l'école 1996*, Paris, DEP 1996, pp 22-23.
- <sup>2</sup> Christian Baudelot et Roger Establet, «la scolarité des filles à l'échelle mondiale» in Thierry Bloss *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris PUF, 2001 pp 103-124.
- <sup>3</sup> *Connaissances et compétences: des atouts pour la vie*. Premier résultat du PISA 2000, Paris, OCDE 2001.

l'auteur

Roger Establet, professeur émérite de sociologie Université de Provence.

# Le niveau orthographique baisse? La faute à qui?

J.-P. Jaffré

Depuis des décennies, les communautés linguistes sont pleines de voix qui déplorent la baisse du niveau. Les auditeurs, et aujourd'hui les téléspectateurs, s'en prennent aux journalistes, les inspecteurs critiquent les candidats aux concours, les enseignants déplorent les «fautes» de leurs élèves, etc. Et dans un univers où tout change, à très grande vitesse parfois, la stabilité de l'orthographe constitue un étalon commode et apparemment incontestable. Mais, revers de la médaille, la norme orthographique favorise tellement l'étalonnage des compétences que le domaine prête très facilement le flanc à la critique: en la matière, tout écart peut s'interpréter comme une carence linguistique.

D'intéressants travaux ont comparé, à des années de distance, des corpus à peu près similaires, sans conclure nécessairement dans le même sens. Ainsi par exemple, Chervel & Manesse (1989<sup>1</sup>) constatent que les élèves sont peut-être meilleurs en 1987 qu'en 1873 mais surtout que les compétences sont inégalement distribuées. Plus près de nous, les conclusions d'une enquête de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective du Ministère de l'Éducation (DEP), publiée en 1996, sont en revanche plus catégoriques: les élèves des années 20 commettaient en moyenne 2,5 fois moins d'erreurs que ceux des années 90<sup>2</sup>. Difficile par conséquent de se faire une opinion en la matière.

En tout état de cause, ici comme ailleurs, comparaison n'est pas raison et si la validité statistique de ces études n'est pas à mettre en doute, leur interprétation mérite en revanche un examen plus critique. On peut en effet s'interroger sur la portée écologique, pour ne pas dire sociolinguistique, de telles approches, sans parler de la récupération tendancieuse dont elles font l'objet. Puisque les élèves étaient meilleurs autrefois, les méthodes d'enseignement actuelles ne devraient-elles pas s'inspirer plus nettement de celles du passé? En France, ce discours est plus que jamais à l'ordre du jour. Mais plutôt que de dresser une fois encore une sorte de tableau d'honneur chronologique, je préfère mettre ici l'accent sur les questions que soulèvent de telles comparaisons. Pour cela, j'analyserai dans un premier temps les effets – en partie pervers – de la trop grande stabilité de l'orthographe et je rappellerai ensuite l'importance du contexte social en la matière.

## I- Les effets d'une norme orthographique immuable

L'orthographe est en quelque sorte victime de son succès. Créée pour «représenter» une langue donnée, à un moment donné, la stabilité de sa forme graphique a fini par l'installer dans le temps, au point de créer l'illusion d'une intemporalité. De plus, et par définition, la dimension institutionnelle d'une orthographe – et spécialement celle du français – ajoute à son immuabilité. Plusieurs facteurs se conjuguent en effet – projet national, scolarisation obligatoire, etc. – pour lui conférer une aura conservatrice qui touche d'autant plus les usagers qu'ils sont des lecteurs plus que des scripteurs. Or, comme chacun le sait, il est plus aisé de «consommer» de l'écrit que d'en produire.

La montée en puissance de l'usage, particulièrement importante à partir du 19<sup>e</sup> s. avec la démocratisation de l'accès à l'écrit, entraîna une prise de conscience, dans l'enseignement notamment, des problèmes que posait un outil imaginé d'abord par et pour une élite culturelle. Des voix s'élevèrent



rent alors pour dénoncer des sophistications excessives, de l'accord du participe passé à l'homophonie verbale, en passant par diverses subtilités, comme par exemple la différence entre participes présents (*excellent*, *fatigant*) et adjectifs verbaux (*excellent*, *fatigant*), etc. Aux linguistes qui considéraient l'orthographe comme «un ouvrage arrêté dans une machine qui tourne» s'opposaient les écrivains réfractaires par principe à des réformes qui «effaceraient des pans entiers de l'histoire» (Portebois, 1998<sup>3</sup>). Une réforme parut indispensable, et fut même sur le point de se réaliser en 1893. Mais elle avorta, comme tant d'autres par la suite. La dernière (timide) tentative en date – celle de 1990<sup>4</sup> –, est encore trop peu appliquée... comme en témoigne le sempiternel «événement» dont le second «é» va à l'encontre du bon sens linguistique<sup>5</sup>.



**Le temps passé à la maîtrise d'un outil aussi indispensable que l'orthographe doit rester raisonnable.**

Les limites imposées à cette brève contribution ne permettent pas de montrer plus en détail à quel point la baisse du niveau en orthographe n'est pas à mettre totalement au compte de l'incurie supposée des élèves. Comme le disait si justement le linguiste espagnol J. Mosterín (1981<sup>6</sup>), «les fautes d'orthographe sont le défaut de l'orthographe». Et cette observation vaut d'ailleurs pour la pathologie, comme le montre un excellent article de Paulesu & al.<sup>7</sup> Mais alors, si l'on se réfère aux conclusions de la DEP (ci-dessus), comment expliquer que les élèves aient pu être plus performants alors que la norme reste la même? C'est précisément ce point que je souhaite aborder maintenant, en montrant que l'appréciation d'une compétence ne peut se faire par la seule référence à une norme fixée une fois pour toutes; elle dépend aussi de facteurs externes qui, eux, fluctuent.

## II- Le contexte sociologique et éducatif

Si l'orthographe reste stable, la perception qu'en ont les usagers est en revanche sujette au changement. Il en va ainsi de toutes les compétences linguistiques. L'orthographe d'une langue – comme d'ailleurs cette langue elle-même – peut être révisée, encensée, elle n'en doit pas moins satisfaire à un certain nombre de besoins. A ce titre, elle est soumise à une loi de l'offre et de la demande qui tend à révéler une certaine inadaptation des formes les plus traditionnelles. C'est ce

que suggèrent les usages électroniques (*textos*, courriels, etc.) qui prennent certaines libertés orthographiques, quand ils ne fabriquent pas leurs propres normes. De fait, nous en arrivons aujourd'hui à une situation de digraphie dans laquelle des écritures différentes coexistent, de la façon la plus légitime qui soit. Ainsi, parce que son apprentissage dure trop longtemps, et que certains aspects de son fonctionnement paraissent inutilement complexes, l'orthographe traditionnelle n'est plus la seule utilisée.

Un autre facteur de changement vient de l'école. Dans la France des années 50 – et à fortiori avant –, quand l'écrit régnait en maître incontesté, la dictée partageait la vedette avec une ou deux autres activités scolaires. Il fallait voir, dans les écoles primaires de cette époque, les élèves de fin d'études préparer jour après jour la dictée du certificat... Le temps consacré à de tels exercices a aujourd'hui bien diminué, pour ne pas dire plus. Certains y voient la conséquence fâcheuse du laxisme qui s'est emparé de l'école, dans les années 70 et 80. Mais comment l'école pourrait-elle rester longtemps à l'écart de la société qui l'héberge? L'écrit doit aujourd'hui coexister avec l'image, le son, les nouvelles technologies, ce qui entraîne des exigences éducatives originales. Et comme le temps scolaire n'est pas extensible, la place de l'orthographe s'en trouve réduite d'autant. S'il est en effet normal que les élèves fassent des efforts pour l'apprendre... leurs efforts ne doivent pas être disproportionnés. Or c'est bien ce qui se passe désormais. De ce fait, les exigences imposées aux scripteurs sont telles que l'émergence de besoins nouveaux se solde par la mise au point de normes graphiques plus simples et plus accessibles.

## Aujourd'hui l'orthographe traditionnelle n'est plus la seule utilisée (*textos*, courriels, etc.).

Dans nos sociétés contemporaines, face à la complexification des conditions de vie et aux sollicitations multiples, en matière de communication notamment, le temps passé à la maîtrise d'un outil aussi indispensable

que l'orthographe doit rester raisonnable. Il ne devrait pas en tout cas durer des années, avec le résultat souvent médiocre que nous connaissons. Il est donc plus que temps de s'interroger sur le bien-fondé d'un outil qui n'est plus vraiment adapté aux besoins de ces sociétés. D'autant que l'orthographe du français constitue de ce point de vue un cas extrême. Aucune orthographe n'est facile à apprendre mais la comparaison avec les autres pays d'Europe montre que c'est la nôtre qui requiert le plus de temps et d'efforts. Les *Rectifications* de 1990 ont bien essayé de jeter les bases d'un objet mieux adapté en privilégiant la règle au détriment de l'exception mais le conservatisme triomphant auquel elles se sont heurtées n'a hélas pas favorisé la réussite d'une entreprise pourtant bien modeste<sup>8</sup>. Au lieu de fustiger des usagers finalement bien peu coupables, ceux qui se lamentent sur la baisse du niveau devront bien s'interroger un jour sur une orthographe qui prétend répondre aux besoins d'une société moderne alors que sa forme est inchangée depuis bientôt 5 siècles!

l'auteur

Jean-Pierre Jaffré  
LEAPLE, UMR 8606, CNRS - Paris V<sup>9</sup>.

## Notes

- 1 Chervel, A. & Manesse, D. (1989). *Comparaison de deux ensembles de dictées, 1873-1987. Méthodologie et résultats*, Collection Rapport de recherche, 1, Paris: INRP.
- 2 Voir *Les Dossiers d'Éducation & Formations*, 62, DEP, février 1996.
- 3 Portebois, Y. (1998). *Les saisons de la langue. Les écrivains et la réforme de l'orthographe de l'Exposition universelle de 1989 à la Première Guerre mondiale*. Paris: H. Champion.
- 4 Les *Rectifications de l'orthographe*, Journal Officiel du 6 décembre 1990. Documents administratifs, n°100.
- 5 Sur toutes ces questions, voir Keller, M. (1999). *La Réforme de l'orthographe. Un siècle de débats et de querelles*. Paris: Conseil International de la Langue Française.
- 6 Mosterin, J. (1981). *La Ortografía Fonemica del Español*. Madrid, Alianza Editorial.
- 7 Paulesu, E., Démonet, J.-F., Fazio, F., McCrory, E., Chanoine, V., Brunswick, N., Cappa, S.F., Cossu, G., Habib, M., Frith, C.D. & Frith, U. (2001). Dyslexia: Cultural Diversity and Biological Unity, *Science Magazine*, 16, 2165-2167.
- 8 Les *Rectifications* sont appliquées dans ce texte, ce qui permettra d'en mesurer la discrétion.
- 9 Laboratoire d'Études sur l'Acquisition et la Pathologie du Langage chez l'Enfant, Centre André-Georges Haudricourt, 94800 Villejuif. Courriel: [jpjaffre@vjf.cnrs.fr](mailto:jpjaffre@vjf.cnrs.fr).

## Le niveau scolaire en citations

### Progrès sans intelligence?

... Le discours intemporel sur la baisse du niveau demeure sourd et aveugle aux évidences qui en démentent chaque jour le bien-fondé. L'idée a, en effet, de quoi surprendre dans une société où le progrès constitue l'une des dimensions de la vie quotidienne: les voitures, toujours plus rapides et confortables, le TGV, les avions supersoniques, l'espérance de vie, l'équipement ménager, la circulation de l'information et des images, la puissance destructive des armements... Dans cet univers en expansion permanente, seule l'intelligence des hommes serait inexorablement entraînée sur une pente descendante.

*Christian Baudelot et Roger Establet. Le niveau monte. Réfutation d'une vieille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles. Paris: Seuil, coll. Points Actuels, 1989.*



### Notion confuse

La notion de niveau est confuse: à quel modèle ou à quel état antérieur compare-t-on les élèves d'aujourd'hui? Sur quelles références sérieuses s'appuyer? Le souci de mesurer systématiquement les acquis des élèves est récent.

*Georgette et Jean Pastiaux. Précis de pédagogie. Paris: Nathan, 1997.*

### Effet de la massification

Si la plainte alarmiste de la baisse de niveau est constamment entonnée parmi certains enseignants et dans les milieux conservateurs, elle exprime sans doute un certain refus de l'ouverture des savoirs et de l'offre éducative. Mais elle reflète également l'écart de culture entre les élèves et l'enseignant, un écart qui ne cesse de croître au cours de la carrière de ce dernier et qui a bien sûr été renforcé par la massification de l'enseignement de ces dernières décennies. Elle découle aussi de la hausse des exigences des entreprises, une hausse qui participe de la crise actuelle des débouchés en fin de scolarité et contribue au malaise actuel.

*Charles Heimberg. «Le niveau baisse», une certitude toujours affirmée, jamais démontrée, in Arobase n°2, mai 2002 ([www.arobase-ge.ch/arobase/2/index.html](http://www.arobase-ge.ch/arobase/2/index.html)).*

# «Le niveau baisse!»

## Que dit la recherche?

P.-P. Bugnard

Depuis toujours, une impression envahit la scène scolaire: «Le niveau baisse!» Ce sentiment, chacun peut l'éprouver pour le climat («Il n'y a plus de saisons»), l'époque ou la chanson («Ah les belles années, les belles chansons... d'avant-guerre!») ou la morale («Tout fout le camp!»).

C'est le rapport américain *A Nation at Risk* de 1983 qui a lancé le débat scolaire actuel sur le niveau. Même l'école du premier pays industrialisé peinerait à assurer l'apprentissage des savoirs fondamentaux! Partisans d'une instruction essentielle adaptée au temps et tenants d'un retour à la tradition par la préservation d'une élite littéraire s'affrontent. On est ainsi porté à idéaliser les performances des générations précédentes et à se cacher que la vie moderne réclame des apprentissages d'un genre nouveau.

En France, la même année, Antoine Prost montre qu'en fait le niveau se renforce dans les disciplines qui bénéficient d'une forte attente sociale (les mathématiques, les langues vivantes..., actuellement); il a tendance à baisser dans les autres (le français...). Lorsque

### Qui est responsable des variations de niveau?

Les historiens des disciplines scolaires ont découvert l'existence d'une véritable «économie intime du système éducatif», gérée par une élite d'enseignants qui expérimentent les exercices et les méthodes adoptées ensuite par les réformes, fabriquant une culture scolaire autonome, et donc faisant progresser le savoir scolaire loin de la filiation attendue avec les savoirs savants.

On a pu observer aussi de véritables «lames de fond» qui se croisent, plusieurs fois par siècle: la lame didactique de l'émotion et du plaisir balayée par celle de la difficulté et de l'efficacité, et ainsi de suite.

Et c'est l'écume de ces conjonctures pédagogiques qui captent l'attention, suscitent les controverses, alors qu'en fait elles interfèrent subrepticement sur la courbe du niveau culturel, sans qu'on en ait conscience au quotidien. D'où l'éternelle impression de la baisse du niveau (A. Chervel).

le niveau stagne à hauteur de savoirs à restituer ou à appliquer, c'est que les méthodes traditionnelles se sont maintenues ou alors que la sélection a été durcie, notamment par l'augmentation des taux de redoublement. A l'entrée au secondaire, l'idée d'une baisse de niveau émane surtout des enseignants les plus âgés, souvent hostiles à la pédagogie: comme tous les élèves ont désormais accès au collège, ils pensent que beaucoup ne sont pas dotés de la culture susceptible de leur promettre la réussite.

### Le niveau n'est jamais à la hauteur des espoirs et n'a jamais été si haut, dans le passé, qu'on le croit.

En 1989, Baudelot et Establet soulignent que *mutatis mutandis*, dans le temps long, indéniablement, «le niveau monte»: les aptitudes intellectuelles ont connu en un siècle une progression spectaculaire, y compris dans la maîtrise de la sacro-sainte orthographe, barrière culturelle (avec le latin) installée par la bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle, tenue pour quasi responsable du taux d'échec scolaire (entre 8,5% et 15% selon la méthode de calcul). Mais le niveau ne monte pas également pour tous: à l'approche du niveau bac, les inégalités se creusent avec la persistance de deux réseaux de scolarisation.

Reformulant l'idéal d'égalité en un idéal de justice, la philosophie sociale anglo-saxonne préconise alors des «inégalités justes» dans le cadre d'une discrimination positive visant à «donner plus à ceux qui ont moins», philosophie qui est à la source, en France, des ZEP. Mais en révélant qu'à origine sociale égale, les filles réussissent sensiblement mieux que les garçons, on retombe sur l'incapacité de l'école à éradiquer les inégalités. Et là, en pleine mode des «retours», les philosophes s'immiscent à la controverse en prônant effort dans l'exercice et notation scolaire comme conditions d'instruction de la seule «vraie culture» des «grandes créations de l'esprit». A la suite de Finkelkraut, dédaignant les sciences sociales, les contempteurs des «pédagogistes» font échouer la discussion sur les rivages d'un rêve de restauration élitiste par la «pensée». La réplique fuse des propositions de formation à



**«Le niveau baisse!», c'est une impression sur le mode du «Il n'y a plus de saisons!».**

un nouvel humanisme, loin des *corpus* classiques caducs, par les «connaissances d'appel» nécessaires à tous pour agir sur le monde.

### Baisse du niveau ou augmentation des effectifs?

Indéniablement, l'accès des élèves d'origine populaire à l'enseignement secondaire, voire supérieur, constitue un phénomène nouveau. Or les statistiques de l'INSEE française par exemple, estiment à 30% de la population active la part des positions favorisées dans le monde du travail (cadres supérieurs et moyens). Donc, tant qu'un tiers d'une génération est admis au baccalauréat, le système reste garant d'une promesse fiable de démocratisation des études. Avec 60 ou 80% d'admis, la massification, tout en entraînant une incontestable élévation du niveau de compétence de la population, accroît la concurrence pour l'obtention de telles positions, donc la sélection, par conséquent l'impression de baisse de niveau.

Selon François Dubet et Marie Duru-Bellat qui ont étudié la question pour le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, «au total, sur la longue période, le niveau monte», mais sans que les acteurs de l'école n'en aient conscience puisqu'une telle hausse coïncide avec un allongement de la scolarité. Il est aussi certain que la notion d'échec scolaire a acquis une visibilité nouvelle. Lorsque l'école était organisée entre un ordre secondaire promis à une petite minorité d'«héritiers» et un ordre primaire réservé à la grande masse, personne ne trouvait révoltant qu'un enfant de milieu populaire s'en tienne à quelques années de scolarité. Ce n'est qu'une fois ces deux mondes

réunis, à partir des années 1960, qu'une baisse de niveau généralisée est spontanément imputée aux «déclassés», élèves de milieu social modeste, véritables proscrits coupables par-dessus le marché de la dépréciation du magistère scolaire et de l'autorité magistrale. On touche ici à l'expression d'un refus foncier de la démocratisation du secondaire.

Ainsi, en réaction à la secondarisation de masse, apparaît une «thérapeutique de la sélection réglant le problème de certains professeurs, mais nullement celui des élèves», observe Prost. Des professeurs légitimant la supériorité des élèves qui leur ressemblent et éliminant les autres par nostalgie d'une époque où ils pensent avoir été meilleurs qu'eux, oubliant que les notions qu'ils enseignent figuraient jadis dans des programmes dont personne

ne s'est jamais demandé qui parvenait à les suivre vraiment. En même temps, la sélection, si elle constitue des classes où le professeur pense qu'il n'a qu'à enseigner, affaiblit le niveau de celles qui sont privées des élèves les plus dynamiques et où même l'enseignement transmissif ne suffit plus. Les professeurs de philosophie, notamment, en font l'amère expérience, poursuit Prost.

### La guerre de la dictée au centre des questions de démocratisation et de niveau

Fin des années 1960, 75 équipes de chercheurs et d'instituteurs expérimentent en France la «rénovation du français»: priorité à la langue orale, apprentissage par imprégnation... On pensait réduire les inégalités scolaires en réduisant le handicap linguistique.

L'historien et académicien Pierre Gaxotte dénonce alors dans le *Figaro* (01.12.1970) l'entreprise systématique des communistes pour détruire la langue française en supprimant la dictée (la recherche avait en effet montré que le niveau en orthographe était le même dans les classes qui faisaient des dictées que dans celles qui n'en faisaient pas):

*«Les plus grands auteurs français, ceux qui ont amené notre langue à un point de perfection, ont, dans leurs petites écoles, appris l'orthographe en faisant des dictées.»*

Les défenseurs du français rénové eurent beau jeu de répliquer qu'au Grand Siècle, l'orthographe n'étant pas fixée, on ne faisait pas de dictée et que les grands auteurs ne fréquentaient guère les petites écoles!

Certains s'en consolent «en tirant de leur échec professionnel des succès de librairie». Le pire, conclut l'auteur de *Eloge des pédagogues*, est que cette sélection par «technique de harcèlement» accumulant les notes pour fonder arbitrairement une décision «d'orientation», ne réussit même pas à éliminer les élites «à la réflexion courte». Mieux vaudrait des élites plus étoffées mais sachant maîtriser la complexité d'un dossier réel.

Que tirer des recherches portant sur l'évolution des niveaux scolaires? Sans doute que le niveau est toujours modifiable, qu'il n'est jamais à la hauteur des espoirs et qu'il n'a jamais été si haut, dans le passé, qu'on le croit. Cela dit, fonder sur une croyance la conviction que la pédagogie est responsable d'une baisse insaisissable constitue une fable qui masque quoi? Probablement la chimère d'une renaissance élitiste: il est tellement plus confortable de n'enseigner qu'à ceux qui me comprennent du premier coup.

l'auteur

Pierre-Philippe Bugnard,  
Université de Fribourg.

## Bibliographie

BAUDELOT C. & ESTABLET R., *Le niveau monte: réfutation d'une vieille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles*, Seuil 1989.

CHERVEL A., *La culture scolaire. Une approche historique*, Belin 1998.

DOMENACH J.-M., *Ce qu'il faut enseigner*, Seuil 1989.

DUBEY F.; DURU-BELLAT M., «L'invention du collège et l'évolution des niveaux». In *L'hypocrisie scolaire. Pour un collège enfin démocratique*, Seuil 2000.

FINKIELKRAUT A., *La défaite de la pensée*, Gallimard 1987.

LANGOUËT G., *La démocratisation de l'enseignement aujourd'hui*, ESF 1994.

LUSTENBERGER W., *Pädagogische Rekrutenprüfungen*, Zürich Rüegger 1997.

PROST A., *Eloge des pédagogues*, Seuil 1985.

RAWLS J., *A theory of Justice*, Harvard University Press 1971.

THÉLOT C., *L'évaluation du système éducatif: coûts, fonctionnement, résultats*, Nathan 1993.

WALZER M., *Spheres of Justice. A defense of Pluralism and Equality*, Oxford Basil Blackwell 1983.

## Petite anthologie de la baisse du niveau

Depuis le temps que le niveau baisse, il ne devrait plus être très élevé!

- «Le niveau baisse, mais les coûts de l'école augmentent.» (Un député fribourgeois, *La Liberté* 29.10.2001).
- «Nous sommes préoccupés du maigre résultat obtenu, dans les examens, par l'analphabétisme secondaire...» (Intervention au Conseil national, après enquête auprès des recrues, 1991).
- ...
- «La décadence est réelle, elle n'est pas une chimère: il est banal de trouver vingt fautes d'orthographe dans une même dissertation des classes terminales.» (Noël, Deska, 1956).
- «Avec les copies d'une session de baccalauréat, on composerait un sottisier d'une grande richesse...» (Recteur Payot, 1937).
- «L'enseignement secondaire se primarise...» (Lemonnier, 1929).
- «J'estime que les trois quarts des bacheliers ne savent pas l'orthographe.» (Bérard, 1899).

- «D'où vient qu'une partie des élèves qui ont achevé leurs études, bien loin d'être habiles dans leur langue maternelle, ne peuvent même pas écrire correctement l'orthographe?» (Lacombe, 1835).

De toute façon, comment comparer les petites volées sélectionnées du secondaire d'il y a 30 ans, par exemple, homogènes socialement et culturellement (5-15% d'une classe d'âge), avec les immenses volées hétérogènes de l'école démocratique (30-65% d'une classe d'âge selon les régions ou les pays)? Sans parler du fait que les programmes évoluent: investissement prioritaire sur l'oral, sur l'écrit, sur les médias, sur le traitement des informations...

La croyance dans la baisse du niveau s'écroule lorsqu'on s'aperçoit qu'en fait le niveau n'a jamais été aussi élevé qu'on veut bien l'imaginer et que les élèves ne suivent plus les mêmes plans d'études: aujourd'hui, ils ne maîtrisent sans doute plus aussi bien certaines choses que d'ailleurs seule une minorité maîtrisait autrefois, mais ils en maîtrisent aussi bien d'autres.

«Il y en avait toujours au moins un quart qui ne comprenaient pas ce qu'ils lisaient!»

(Un groupe d'instituteurs à la retraite évoquant en 2003 le souvenir de leurs classes des années 1950-1960).

# Jean-Michel Chappot

***Ou l'art d'allier les mathématiques, la pratique du trombone et l'animation du chant chez nos adolescents.***

Jean-Michel Chappot, Jean-Mimi, pour les intimes, est bien connu du monde musical, que ce soit au niveau des ensembles de cuivres que des chœurs d'école, en particulier du chœur du CO Sainte-Marie de Martigny. Bien qu'il ait une image musicale fortement marquée, il tient à son enseignement des maths et de l'informatique.



**Dans quel milieu familial avez-vous vécu vos premières années?**

J'ai baigné dans un environnement musical familial très agréable: à Charrat, fanfare et chorale faisaient bon ménage et, dans chaque famille, l'une et l'autre étaient présentes. J'ai le souvenir très fort de mon père répétant le plain-chant avant la messe. Ce furent mes premiers contacts avec la musique.

**Quelle fut votre formation professionnelle?**

L'École normale permettait, par son organisation et sa durée, de bénéficier de pas mal de musique. J'ai ensuite, parallèlement, fréquenté l'université où j'ai obtenu un DES<sup>1</sup> ainsi que le Conservatoire de Genève qui m'a permis d'acquérir un certificat professionnel de trombone.

**Qu'est-ce qui vous a particulièrement marqué dans votre parcours de vie musicale?**

C'est bien sûr ma participation à des ensembles de cuivres (petites formations de jazz, fanfares, Big Band...). Dans ce domaine, j'ai toujours eu

une grande admiration pour Philip Jones, créateur du Brass Ensemble. J'ai redécouvert l'intérêt pour le chant quand, à côté de mon enseignement de maths au collège Sainte-Marie de Martigny, j'ai pris en charge un certain nombre d'heures de musique. A ce sujet, j'ai tout de suite compris qu'il fallait réaliser un projet. D'où l'enregistrement d'un CD par année avec des chansons proches de la sensibilité des élèves.

**Comment expliquez-vous le succès des cédéroms du Chœur du collège Sainte-Marie auprès de nombreuses classes?<sup>2</sup>**

Mis à part leur intérêt musical et pédagogique pour mes élèves, ils répondent en effet à un besoin réel de mes collègues de renouveler leur répertoire de chansons. D'autre part, grâce aux accompagnements instrumentaux, ce sont des outils intéressants pour les enseignants ne maîtrisant pas suffisamment un instrument de musique.

**Comment voyez-vous l'évolution de la musique à l'école de manière générale?**

Je crois que la musique à l'école a un rôle bien défini. Il se différencie en cela de ce qui se fait dans les écoles de musique. La lecture musicale, telle qu'elle est proposée, manque de sens pour les élèves: on doit rester dans une phase de sensibilisation. Il

ne faut pas oublier que de nombreux excellents musiciens de par le monde ne savent pas lire la musique. Il est indispensable également de profiter de toutes les compétences musicales des élèves qui nous sont confiés (chanteurs, instrumentistes, danseurs et danseuses...). Nous devons aussi profiter des innovations technologiques. J'ai la chance de pouvoir travailler avec un studio d'enregistrement qui donne une belle motivation aux élèves. L'organisation de concerts comme par exemple celui du chœur de tous les cycles d'orientation du Valais romand permet de développer des compétences sociales et musicales.<sup>3</sup> Mais cela ne veut pas dire qu'il faille négliger la part culturelle de la musique (diverses musiques, instruments à faire découvrir aux élèves...).

**Quels sont vos projets musicaux?**

Je vais continuer à réaliser des cédéroms avec mes élèves mais, peut-être, en mettant l'accent sur des chansons plus confirmées. Plus que jamais, je crois en l'importance des concerts qui favorisent la rencontre et en la nécessité d'avoir des objectifs scolaires favorisant l'expression. Avec mon nouveau collègue, je me réjouis de me lancer dans la réalisation d'un DVD. Je continuerai, bien sûr, à souffler dans mon cher trombone, histoire de ne pas oublier mes origines.

*Propos recueillis  
par Bernard Oberholzer*

## Chœur du CO Martigny: titres du nouveau CD

1. Mon amour de St-Jean, 2. Entre nous, 3. Manhattan Kaboul, 4. La mémoire d'Abraham, 5. J'ai demandé à la lune, 6. J'ai tout oublié, 7. Qui est l'exemple, 8. Dernière danse, 9. Tu trouveras, 10. L'amour est un soleil, 11. Au soleil.

## Notes

<sup>1</sup> Diplôme d'enseignement secondaire, option mathématique.

<sup>2</sup> Jean-Michel Chappot, chemin des Barrières 21, 1920 Martigny, 027 722 85 93, [jm.chappot@messenger.ch](mailto:jm.chappot@messenger.ch).

<sup>3</sup> Concert du chœur des CO du Valais romand, Chamoson, 14 mai 2004, Chamoson, salle polyvalente.

## d'assainissement de la CRPE

Patrice Vernier

Fortement malmenées ces dernières années sur les marchés financiers, les caisses de pension ont la vie dure. Et si les institutions de prévoyance privée sont en pleine phase de restructuration, avec le soutien de l'Etat qui vient d'abaisser le taux minimum LPP à 2,25%, les caisses publiques ne peuvent plus se permettre l'économie d'une réflexion en profondeur sur les conditions nécessaires à leur pérennité. Dans ce contexte difficile, la CRPE affichait à fin août une performance globale de 4,23%. Malgré ce bon résultat, la Caisse doit rester active. Ensemble avec ses différents partenaires, dont l'Etat du Valais, elle recherche des solutions, à travers diverses mesures d'assainissement, permettant non seulement d'atteindre l'objectif fixé par le Conseil d'Etat (80% de degré de couverture en 2020) mais aussi de les mettre en application en évitant de trop pénaliser la génération actuelle et future.

Un groupe de travail analyse aujourd'hui les rapports déposés par les directions des deux Caisses de la fonction publique. Je vous fais part ci-après des principaux points défendus par la CRPE:

- La Commission de gestion estime tout d'abord que l'objectif fixé par l'Etat d'atteindre un degré de couverture de 80% en 2020 est irréalisable en agissant uniquement sur les cotisations et prestations.
- Elle reconnaît cependant le caractère d'urgence de la situation en relevant que si rien ne devait être entrepris, la couverture des engagements de la Caisse ne serait, en 2020, plus que d'environ

34% en lieu et place des 43% aujourd'hui. Elle justifie son point de vue par le fait que l'effectif des enseignants s'est stabilisé depuis quelques années et risque encore à l'avenir d'évoluer latéralement alors que la pyramide des âges de la Caisse laisse clairement entrevoir une forte augmentation des rentiers d'ici 4 à 5 ans. Par ailleurs, la probabilité que la Caisse commence à se décapitaliser est forte.

- La Commission constate aussi qu'elle n'est pas restée inefficace ces dernières années. Les mesures

prises depuis 1995 ont concerné tous les acteurs de la génération actuelle et future de la Caisse: Etat, assurés actifs et rentiers. Seule la mesure relative à un relèvement de l'âge de la retraite de 60 à 62 ans n'a pas été acceptée par l'Assemblée des délégués.

- Sur la base de l'expertise technique de fin 2002, la Commission a examiné le catalogue de mesures suivant, à savoir: gel total, partiel ou limité de l'adaptation des rentes servies aux pensionnés, relèvement de l'âge de la retraite de 60 à 62 ans avec et sans mesure de transition, augmentation du taux de cotisation soit sous forme ponctuelle soit sous forme définitive.
- Finalement, la Commission a également étudié la solution d'une mise à contribution de l'employeur soit sous forme d'un versement unique soit sous forme d'un versement périodique.

Le groupe de travail chargé d'établir un rapport sur ces mesures pour le Conseil d'Etat d'ici la fin octobre n'a certes pas la tâche facile. Néanmoins, et on le voit aussi au niveau fédéral, il est urgent d'agir. Plus on attend, plus l'objectif fixé devient cher. Même si cela devait aboutir à la mise en place de bases légales claires et précises (loi cantonale), je pense qu'il est impératif de prendre rapidement des décisions. Le Conseil d'Etat assure que celles-ci seront prises dans la concertation. Mais on voit mal comment la fonction publique pourra éviter l'abandon de certains de ses privilèges si elle veut que ses Caisses remplissent l'objectif fixé d'ici 2020... ■

### En raccourci

#### Prévention des incendies

#### Matériel didactique

Le Cipi (Centre d'information pour la prévention des incendies) a édité, en étroite collaboration avec des spécialistes en didactique, des enseignants, des sapeurs-pompiers et des professionnels de la sécurité, la documentation «Feu - Fascination et danger». Avant son impression, le matériel a été testé avec succès par plus de 20 classes. Outre les informations détaillées, le classeur contient également un atelier, un grand nombre d'expériences intéressantes et une vaste bibliographie. Sur le site internet du Cipi ([www.bfb-cipi.ch](http://www.bfb-cipi.ch)), vous pouvez télécharger des pages-modèles du classeur. «Feu - Fascination et danger» peut être commandé au prix de Fr. 30.- (+ frais de port) à l'adresse suivante: Cipi, case postale 8576, 3001 Berne, tél. 031 320 22 20, [mail@bfb-cipi.ch](mailto:mail@bfb-cipi.ch).

# Anne-Claire Udriot Pinedo: ses — débuts dans une classe à 2 degrés

Depuis la rentrée, Anne-Claire Udriot Pinedo enseigne à Pont-de-la-Morge, dans une classe à deux degrés, de 3P et 4P. Jeune enseignante, elle a tout de même déjà vécu quelques expériences du métier riches et variées, tant en Suisse romande qu'au Pérou.

## Besoin de communiquer

Ce qui l'a conduite à choisir la voie de l'enseignement, c'est son besoin de communiquer et son envie de travailler avec des enfants entre 5 et 10 ans, car c'est une tranche d'âge qui lui semble particulièrement intéressante. De ses années à l'École normale après l'école de commerce, elle conserve un excellent souvenir à tous points de vue.

Au terme de sa formation, elle a travaillé une année à Genève comme maîtresse GNT (généraliste non titulaire): *«J'avais un petit local dans l'école et je m'occupais de groupes d'enfants en difficulté ou alors j'allais dans les classes pour faire de l'appui intégré.»* Ce qu'elle retient de cette première activité d'enseignement qu'elle juge formidable pour débiter, c'est la relation personnalisée avec l'enfant.

Ensuite elle a pris une année qu'elle qualifie de «demi-sabbatique», puis qu'elle est partie au Pérou, a voyagé dans le pays mais aussi travaillé dans un centre de l'Etat qui accueille de jeunes enfants, pas encore en âge d'être scolarisés. Selon le droit à une heure d'instruction par jour, elle s'occupait d'eux par petits groupes, en leur proposant des jeux éducatifs.

En janvier 2001, elle est revenue en Valais et a effectué un remplacement de quatre mois aux Collines à

Sion en classe d'adaptation. Pour elle, c'est l'un des atouts du métier d'enseignant que de pouvoir trouver du travail sans difficulté. Cette expérience en classe d'adaptation lui a permis d'acquérir plus de patience et d'apprendre à ralentir le rythme en fonction des élèves.

Suite à cela, elle a encore fait quelques remplacements, avant de retourner au Pérou jusqu'en juin 2002. Là, elle en a profité pour revoir les enfants qu'elle avait connus lors de son précédent séjour. Côté travail, elle a aidé, dans le cadre de l'organisation qu'elle connaissait déjà, des enfants à faire leurs devoirs. Elle donnait également, dans un quartier aisé, des cours dans une école française. Une expérience fort contrastée. Ce qui l'a marquée au Pérou, c'est qu'il suffit de presque rien pour rencontrer le regard émerveillé des enfants et recevoir une lettre de remerciements des parents. Cette reconnaissance et cette valorisation professionnelles lui manquent parfois ici. Elle nuance un peu cette différence sur le plan de l'image des enseignants, relevant que là-bas nombre d'enseignants des écoles publiques, extrêmement mal payés, se contentent de copier au tableau ce que les élèves doivent recopier. On lui avait proposé d'enseigner dans une école publique, mais elle a refusé, car elle n'aurait pas pu enseigner à quarante élèves.

## Chorale des enseignants

La chorale des enseignants repart en tournée. Rejoignez-nous. Renseignements au 027 203 00 07, Roxane Pralong.

En juin 2002, elle postule par fax depuis le Pérou dans les écoles valaisannes. Aucune réponse. A son retour, c'est la déception étant donné qu'elle n'a encore rien trouvé. Déception de courte durée, puisqu'à la rentrée 2002 elle était à mi-temps dans une classe de 4P à Champsec en duo pédagogique. Pour son deuxième mi-temps, elle a travaillé au centre La Bruyère avec des enfants lourdement handicapés. Cette expérience fut difficile, mais cela lui a appris à relativiser les exigences et lui a montré l'importance de la formation spécialisée dans ce contexte. Quant au remplacement à Champsec, il ne devait être que de quelques mois, mais a finalement duré toute l'année. *«J'avais peur d'enseigner à des enfants plus grands, mais je suis tombée amoureuse de ce degré»*, raconte-t-elle en riant de cette crainte initiale. Elle reste encore un peu angoissée à l'idée d'enseigner à des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, considérant qu'elle n'a pas un regard assez sévère et suffisamment d'autorité. Par contre, avec les plus jeunes et désormais même avec les 4P, elle se sent à l'aise et imagine volontiers quantité d'astuces pour les motiver. Elle reconnaît avoir besoin de se sentir «appréciée» par ses élèves.

## Jongler avec six niveaux

Re-postulation pour l'année suivante. La jeune Anne-Claire pensait qu'elle n'obtiendrait que des remplacements, mais a trouvé un poste dans une classe de 15 élèves de 3-4P à Pont-de-la-Morge. *«Je découvre petit à petit l'enseignement à deux degrés. Pour l'instant, ce n'est pas facile et fatigant. Les premiers jours, j'ai totalement pataugé, mais je crois que cela vient doucement»*,

observe-t-elle. Elle ne voulait pas enseigner à plein temps pour conserver un espace pour sa créativité personnelle et ne regrette pas son choix, puisque le travail de préparation est double, du moins au début. Comme elle le dit, «dans une classe à deux degrés, il faut jongler avec six niveaux, si l'on compte les doués, les moyens et les faibles». Elle espère être plus à l'aise d'ici quelques mois.

Si elle examine les diverses situations d'enseignement qu'elle a connues, elle est d'avis que toutes lui ont apporté quelque chose. Reste qu'à ses yeux, c'est la première la plus déterminante. Le fait que cela se soit bien passé lui a permis de se dire qu'elle avait reçu une bonne base à l'Ecole normale, ce d'autant plus qu'elle collaborait avec des enseignants genevois qui avaient suivi une autre formation. Pour ce qui est de savoir si la formation à la Haute Ecole pédagogique est aujourd'hui meilleure qu'elle ne l'était à l'Ecole normale, elle veut bien le croire, puisque les étudiants arrivent à la HEP, matu en poche. Cependant, ce qu'elle constate, ayant des amies à la HEP, c'est qu'elles sont épuisées par les nombreux stages. Pour sa part, elle est enchantée d'avoir pu suivre la formation à l'EN où le rythme était moins stressant et laissait une grande place à la créativité. Elle ne croit pas à une rivalité entre EN et HEP: «Je ne ressens pas de concurrence directe avec les futurs enseignants sortis de la HEP, car nous avons ou aurons l'expérience pour faire le contrepoids.» Et pour elle, l'important c'est surtout la formation continue.

Globalement, ce qui lui semble le plus enthousiasmant dans l'enseignement en Valais, c'est le nombre de matériels à disposition des enseignants, que ce soit sur Internet, sur

cédéroms, dans les bibliothèques, etc. «Aujourd'hui, en cherchant un peu parmi ces possibilités, on peut faire des cours hautement intéressants», commente-t-elle. Elle juge très positivement



**Son idée serait d'aménager une plage hebdomadaire pour permettre à l'enseignant de transmettre l'une de ses passions.**

l'Ecole valaisanne et trouve que les programmes proposés aux élèves sont stimulants. Du côté des points négatifs, même si ce n'est pas son cas cette année avec quinze élèves, elle cite les effectifs surchargés. La composition très hétérogène de certaines classes lui paraît aussi un élément problématique. Elle déplore par ailleurs le peu de place accordée au dessin et à la créativité en général. Si elle avait une baguette magique, idée originale, elle aménagerait une plage hebdomadaire pour permettre à l'enseignant de transmettre l'une de ses passions à ses élèves. Pour sa part, elle aimerait leur faire découvrir les instruments de musique qu'elle possède.

Pour Anne Udriot Pinedo, l'essentiel est de capter l'attention des élèves et à son avis c'est de plus en plus difficile, les enfants connaissant déjà tellement de choses: plus possible de les épater avec une vidéo, car ils réclament un DVD et ainsi de suite. Pour les motiver, elle essaie de prendre des exemples concrets, de raconter l'Histoire comme une histoire, de

moduler sa voix en fonction des cours, etc. Au début de l'année, elle travaille l'élaboration des règles du comportement avec les élèves, en veillant toujours à une formulation positive, par exemple *marcher dans les couloirs* au lieu de dire *ne pas courir*. C'est un petit truc qu'elle a appris en suivant des cours de gestion mentale et qu'elle juge essentiel. Et pour leur faire prendre conscience de la chance qu'ils ont, il lui arrive de leur parler de l'école au Pérou.

Entre l'école de son enfance et celle en 2003, pas si lointaine, elle pense que ce qui a le plus changé, c'est l'attente exigeante des élèves. Hormis le CO, elle garde un bon souvenir de son parcours scolaire, tout en se définissant plus comme une élève consciencieuse que comme une bonne élève. Et aujourd'hui, elle se voit également en enseignante consciencieuse qui fait son travail en pensant le plus possible aux enfants, mais qui s'offre des plages de liberté. Elle a besoin de temps pour des loisirs, dont l'apprentissage de la langue des signes, la musique, le patinage et la lecture d'ouvrages sur le thème du développement personnel.

Anne-Claire Udriot Pinedo est ravie de n'avoir pas pris des racines dans un centre scolaire, puisqu'elle a toujours bougé jusqu'à présent. Selon elle, c'est un bon moyen d'éviter la routine et de conserver l'enthousiasme. Et son avenir, comment l'envisage-t-elle? Avec son mari qui est malvoyant, elle songe à ouvrir un centre au Pérou pour des jeunes handicapés de la vue et les personnes sourdes et enseigner parallèlement dans des écoles péruviennes pendant quelques années, avant de revenir en Valais pour la scolarité de ses futurs enfants.

*Propos recueillis par Nadia Revaz* ■

# Coup de théâtre dans les bibliothèques valaisannes

A l'occasion de la sixième semaine de lecture thématique, organisée par le Groupement valaisan des bibliothèques (GVB) du 7 au 16 novembre prochain, la scène, sous

toutes ses formes, sera à l'honneur: scène

de théâtre, plateau de cinéma, piste de cirque, etc...

Une trentaine de bibliothèques, de

Brigue à Vouvry, joueront le jeu de la semaine de lecture pour le bonheur de leur public.

La règle est simple: il s'agit de présenter des animations et des expositions en déclinant sous diverses formes le thème choisi, soit, cette année, la mise en scène du livre. Les prépa-

ratifs vont bon train dans les couloirs des bibliothèques valaisannes où l'on prépare très sérieusement ce traditionnel rendez-vous dont le programme intégral figure sur le site du GVB (<http://www.mediatheque.ch/GVB>).

En marge de ces animations, le Groupement coéditera un conte tout public intitulé «Solo pour 10 oreilles»<sup>1</sup>, écrit par Benoît Couchepin et illustré par Marie-Antoinette Gorret. Les illustrations originales de ce conte feront l'objet d'une exposition-vente à la Galerie Grande-Fontaine à Sion du 31 octobre au 22 novembre. Selon l'auteur lui-même, «pour dire l'exacte vérité en somme, c'est une histoire gaie qui raconte comme tout va mieux quand on accepte d'être différent».

D'autres contes ou histoires seront produits dans le cadre de cette sixième semaine de lecture par des

classes valaisannes qui pourront elles aussi afficher leur imagination en participant au concours de kamishibaïs qui leur est destiné. Les projets retenus alimenteront le tout nouveau fonds créé par le GVB.

**Le lever de rideau sur cette semaine de lecture se fera le samedi 8 novembre à la Bibliothèque du Haut-Plateau à Crans-Montana, dès 17 h.**

A l'occasion du lancement officiel, une lecture de «Geai» de Christian Bobin mise en espace par Alain Bonvin sera présentée au public et les lauréats du concours de kamishibaïs seront dévoilés.

Consultez le programme en page 22 et venez nous rejoindre dans les bibliothèques du 7 au 16 novembre!

*Evelyne Nicollerat  
Présidente du GVB*

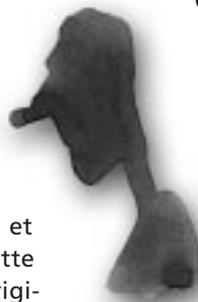
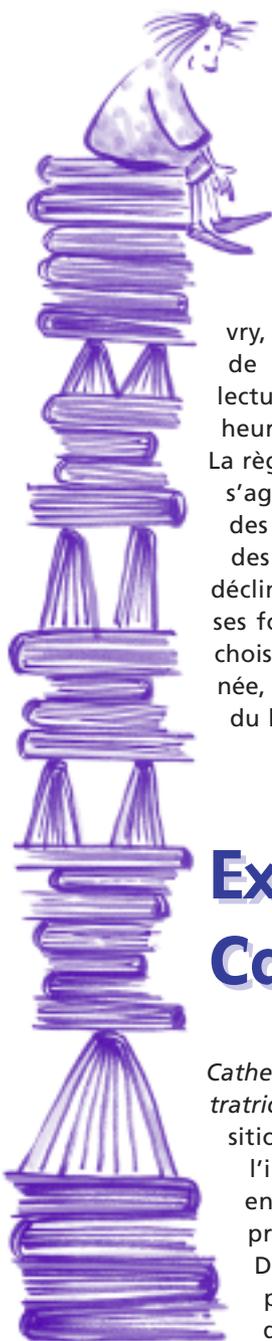
## Exposition Catherine Louis, illustratrice

Catherine Louis, illustratrice est une exposition qui raconte l'image et la met en scène. Elle est présentée par la Documentation pédagogique dans le cadre de

la sixième semaine de lecture organisée par le Groupement valaisan des bibliothèques. S'adressant à un large public, enfants, jeunes et adultes, cette rencontre haute en couleur et riche en émotions est à découvrir du 3 novembre au 23 décembre, au centre de documentation de l'ORDP à Sion.

### Un parcours en 5 étapes

Plutôt que de présenter une rétrospective de l'œuvre illustrée de Catherine Louis, cette exposition entraîne le visiteur dans l'atelier de l'artiste, l'invite à pénétrer dans





son imaginaire et à découvrir sa pratique d'illustratrice. Cinq modules permettront de comprendre les divers aspects de son métier. Laissons-nous guider

par Bernard Friot et Catherine Louis, concepteurs de cette exposition:

### 1 – Entrée dans l'atelier

Ce module permet au visiteur d'entrer dans l'univers personnel de Catherine Louis. Une table de travail est reconstituée, des documents personnels (photos, dessins, objets...) tracent son parcours et nous présentent quelques aspects de sa personnalité, de ses goûts et de ses références esthétiques.

### 2 – Recherche du personnage

A travers les illustrations originales de la série «Ciboulette et Léon» et de «Mona et le bateau livre» ainsi que des croquis, esquisses et une documentation variée, le spectateur pourra suivre la création et l'évolution d'un personnage, de la recherche du trait à la mise en situation dans des récits en images.

### 3 – Mise en scène de l'image

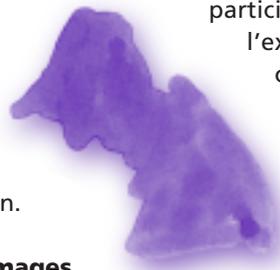
Ici, le regard est porté sur l'image comme mise en scène de personnages dans un décor. L'illustra-



teur interprète le texte, choisit un cadrage, situe les personnages, joue avec l'espace de la page, choisit des éclairages... La série «Mamma mia» est apparue d'autant plus appropriée à illustrer cette thématique qu'elle est le résultat d'une collaboration avec Gardi Hutter, clown féminin.

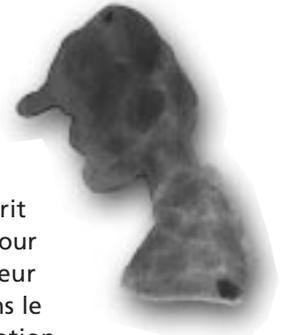
### 4 – Raconter en images

Catherine Louis, si elle n'écrit pas ses propres textes, n'en est pas moins une «conteuse d'histoires». Ses dessins, ses croquis sont souvent des scènes qu'elle développe dans des récits en images. La série complète des originaux du livre «Amour» illustrera ce propos.



### 5 – Impression, expression

La grande diversité des techniques expérimentées par Catherine Louis est liée à sa volonté d'approcher chaque texte avec une sensibilité différente, d'illustrer l'implicite, de trouver des correspondances entre styles écrit et graphique pour ouvrir au lecteur une entrée dans le texte par l'émotion et l'imaginaire. Le travail réalisé sur «Un train pour chez nous» est à cet égard exemplaire.



### Pour préparer la visite

Pour préparer la visite de leur classe, les enseignants sont invités à participer à une présentation de l'exposition suivie d'un rencontre avec Catherine Louis, le mercredi 5 novembre de 13 h 30 à 15 h ou de 15 h 30 à 17 h.

Ils pourront aussi emprunter ou acheter auprès du centre de documentation le catalogue complet de l'exposition ainsi que le sympathique cahier d'activités «Dessiner avec Catherine Louis» et consulter les ouvrages présentés dans le cadre de cette exposition. Enfin, dès la fin octobre, le site internet de l'ORDP proposera une visite virtuelle en images de cet événement.

### Note

<sup>1</sup> «Solo pour 10 oreilles» sera disponible en librairie ou auprès du GVB dès le mois de novembre au prix de Fr. 23.-

*Les illustrations sont tirées du catalogue de l'exposition «Catherine Louis, illustratrice», conçus par Catherine Louis et Bernard Friot.*



**Infos pratiques**

Dates et lieu: ORDP-Sion, Gravelone 5, du 3 novembre au 23 décembre 2003. Visite ouverte au public les mercredis après-midi à l'exception du 5 novembre. Portes ouvertes le samedi 8 et dimanche 9 novembre de 14 h à 16 h. Le restant du temps les classes inscrites auront la priorité. Durée de la visite: environ 1 heure et demie à 2 heures. Catalogue de l'exposition: Fr. 28.- Cahier d'activités «Dessiner avec Catherine Louis»: Fr. 10.- Renseignements, inscription à l'après-midi du 5 novembre et inscriptions des classes: tél. 027 606 41 61 ou par mail à [evelyne.nicollerat@mediatheque.ch](mailto:evelyne.nicollerat@mediatheque.ch).

# Scènes de livres: le programme

Semaine de  
la lecture



■ Ayent  
«Cherche!... de l'actualité au des-  
sin de presse»  
*Bibliothèque communale et scolaire,  
centre scolaire de Botyre*

■ Chalais  
«Le livre objet»  
*Bibliothèque communale et scolaire  
de Chalais et Vercorin*

## Scènes mises en page... pages mises en scène

■ Chamoson  
«ABC l'alphabet se conte»  
*Bibliothèque*

■ Collombey-Muraz  
«L'arche de Noé»  
*Bibliothèque communale, Cycle des  
Perraires*

■ Conthey  
«A travers les pages»  
*Bibliothèque de Plan-Conthey*

■ Crans-Montana  
«Papier sur pellicule»  
*Bibliothèque du Haut-Plateau*

«Mille mots... mille couleurs»  
*Bibliothèque centre scolaire*

■ Erde  
«Le Petit Prince»  
*Bibliothèque de la Sainte-Famille*

■ Fully  
«30 ans de saines lectures  
mises en scène»  
*Bibliothèque communale  
et scolaire*

■ Grimisuat  
«Rimes et gammes»  
*Médiathèque communale*

■ Grône  
«Masques»  
*Bibliothèque communale et scolaire*

■ Leytron  
«BD'Art»  
*Bibliothèque communale*

■ Martigny  
«Les images du siècle, 101 regards  
sur le Valais et les Valaisans»  
*Médiathèque Valais - Martigny*

■ Monthey  
«Vivre parmi les livres»  
*Médiathèque*

■ Saint-Maurice  
«Histoires en scènes»  
*Bibliothèque et ODIS*

■ Savièse  
«Kamishibaï»: hamster ou recette  
japonaise  
*Bibliothèque communale*

■ Saxon  
«De l'écrit à l'écran: Harry Potter»  
*Bibliothèque communale et scolaire*

■ Sierre  
«A Dieu-vat!»: du manus-  
crit au lecteur...  
*Bibliothèque-Média-  
thèque*

■ Sion  
«Le livre en mar-  
che»  
*Bibliothèque municipi-  
pale*

«Tour de piste»  
*Bibliothèque des Jeunes*

«Aux  
livres ce  
soir»  
*Bibliothèque de  
l'Ecole de com-  
merce*

«Du livre au film»  
*CO des Collines*

«Le Petit Prince aux quatre coins du  
monde»  
*Bibliothèque interculturelle «L'Ar-  
doise»*

«Portraits de Valaisannes»  
*Aula de la Haute Ecole valaisanne,  
Sion. Mardi 11 novembre à 19 h*

«Catherine Louis, illustratrice»  
*Centre de documentation de l'ex-  
ORDP*

«Le partage de minuit»  
Dans le cadre de l'automne Bille,  
exposition consacrée aux liens tissés  
dans leurs œuvres respectives entre  
Corinna Bille et Maurice Chappaz.  
*Médiathèque - Valais, Espace en  
libre-accès de Pratifori*

«Rencontre autour de C. Bille et M.  
Chappaz»  
*Médiathèque - Valais, Espace en  
libre-accès de Pratifori. Mardi 11  
novembre à 20 h*

«Notre projet culturel»  
André Pignat présente la démarche  
artistique et créatrice du Studio  
Théâtre Interface, compagnie de  
danse contemporaine  
*Médiathèque - Valais, rue des Ver-  
gers 9. Jeudi 13 novembre: 12 h 15*

■ Vouvry  
«Images à messages»  
*Bibliothèque municipale et scolaire.*



# Le partage de minuit: — Corinna Bille et Maurice Chappaz



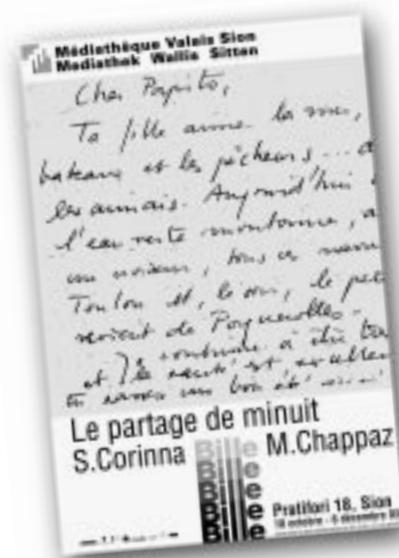
Dans le cadre d'un ensemble d'expositions et de manifestations consacrées à la famille Bille, la Médiathèque Valais organise du 17 octobre au 6 décembre

2003 une exposition consacrée aux deux écrivains Corinna Bille et Maurice Chappaz. L'exposition et la publication qui l'accompagne visent à apporter un regard croisé sur les deux écrivains, à travers un parcours orienté autour de quatre thèmes: le premier abordera le travail d'écriture et les filiations dans lesquelles les écrivains se sont reconnus. Le deuxième explorera le rapport entre l'ici et l'ailleurs: Corinna Bille et Maurice Chappaz ont en ef-

fet été partagés entre une vie sédentaire et une vie nomade; le troisième montrera quel a été leur usage du monde: comment les deux écrivains ont-ils réussi à rendre intelligible une expérience sensible du monde? Enfin le dernier volet évoquera le rapport entre le moi et l'autre.

L'exposition qui se déroulera dans les locaux publics de la Médiathèque fera une large place à l'image et au son; elle permettra aussi de dévoiler une petite partie des manuscrits des fonds Bille - Chappaz qui se trouvent aux Archives littéraires à Berne. La publication a, quant à elle, pour objectif d'approfondir et de compléter la visite de l'exposition: elle proposera au lecteur *une table d'orientation* qui l'aidera peut-être à faire son chemin dans des publications souvent éparpillées et parfois difficiles d'accès.

Le titre retenu, *Le partage de minuit*, fait référence à une œuvre particulière, qui comprend des textes de Corinna et de Maurice. Le mot *partage* évoque à la fois la séparation et la mise en commun. Il s'agira ainsi de voir ce qui est propre à chaque œuvre et en même temps de montrer ce qui est mis en partage...



L'œuvre de S. Corinna Bille (1912-1979) est très diversifiée: nouvelles et romans réalistes dans un premier temps (*Théoda*, 1944 et *Douleurs paysannes*, 1953), œuvres narratives plus fantastiques dans un deuxième temps (*La Fraise noire*, 1975 et *Le Salon ovale*, 1976). A côté de cela il faut signaler l'importance de sa poésie, trop peu connue (*Le Pays secret*, 1961) et son théâtre (*L'œuvre dramatique complète*, 1996). Enfin Corinna Bille joue admirablement des rapports entre sa propre vie et la fiction dans *Deux Passions* (1979). L'autobiographie, qu'elle n'a pas pu terminer de son vivant, a été publiée en 1979 sous un titre parlant: *Le Vrai Conte de ma vie* (1992).

Maurice Chappaz (1916) est l'auteur d'une œuvre impressionnante par son ampleur et son parcours. Son entrée en écriture est marquée par des œuvres poétiques (*Les Grandes Journées de printemps*, 1944 et le *Testament du Haut Rhône*, 1953) qui l'inscrivent tout de suite dans la lignée des grands écrivains. L'écrivain se fait conteur incisif dans *Le Portrait des Valaisans* (1965) et dans *Le Match Valais-Judée* (1968) avant de lancer ses flèches dans *Le Maquereau des cimes blanches* (1976), qui lui vaudra une large notoriété. A partir de la mort de Corinna, l'œuvre se fait plus autobiographique: livres de deuil (*Le Livre de C*, 1986 et *La Veillée des Vikings*, 1990), récits de vie (*Le Garçon qui croyait au paradis*, 1989 et *Le Voyage en Savoie*, 2001), éditions de sa correspondance et entretiens (*À-Dieu-Vat*, 2003) donnent de l'écrivain une image renouvelée.

## Infos pratiques concernant l'exposition et la publication

L'exposition *Le partage de minuit*: du 17 octobre au 6 décembre 2003 à la Médiathèque Valais (rue de Pratiffiori 18, Sion).

Pierre-François Mettan, *Le partage de minuit. Corinna Bille et Maurice Chappaz*, éd. Acatos (la sortie du livre est prévue pour la date de l'exposition).

Pierre-François Mettan,  
Mazerette 39, 1950 Sion,  
027 322 55 19,  
[pfmattan@bluewin.ch](mailto:pfmattan@bluewin.ch)

# Bille: une famille en partage

Ecole  
et musée  
Eric Berthod

Le Musée cantonal des beaux-arts, le Musée cantonal d'histoire naturelle, la Médiathèque Valais ainsi que l'Association Edmond-Bille proposent un hommage à la Famille Bille.

Le peintre *Edmond Bille*, le cinéaste et photographe animalier *René-Pierre Bille*, les écrivains *Corinna* et *Maurice Chap-paz*: chacun à sa manière a établi une relation forte avec le Valais; chacun d'entre eux sera donc présent par son œuvre dans différents lieux d'expositions à Sion et à Sierre.

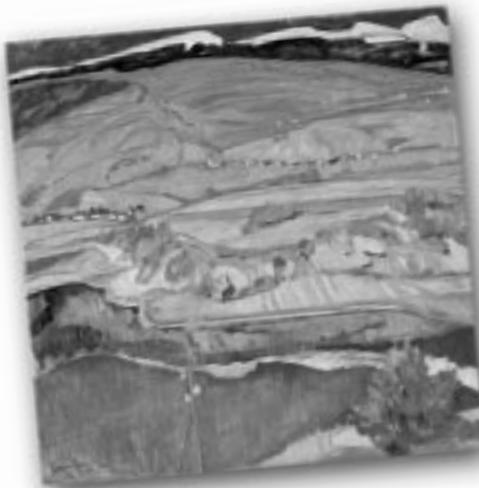
## D'Edmond Bille à Kirchner

Le Musée cantonal des beaux-arts présente, dans le bâtiment d'exposition de l'Ancien Pénitencier, *D'Edmond Bille à Kirchner - Ruralité et modernité artistique en Suisse (1900-1930)*, jusqu'au 4 janvier 2004.

L'exposition, après une brève introduction, se divise en trois parties, chacune occupant un étage du bâtiment.

Le visiteur est accueilli au rez-de-chaussée par une présentation succincte du contexte historique, en particulier la mouvance nationaliste ou régionaliste qui animait les discours en Europe.

La montagne et le monde rural, symboles des valeurs ancestrales, assurent la réplique à l'industrialisation et à son cortège de malédic-



tions: mécanisation, évolution des mœurs, exode, ...

Aux yeux de certains, et parmi eux le bouillant Neuchâtelois, les terres reculées et protégées du fléau de la modernisation représentent un havre temporaire dans la tourmente du siècle naissant.

La visite se poursuit au 3<sup>e</sup> étage, par la présentation de peintures d'Edmond Bille mises en regard d'œuvres de contemporains de renom. Cinq thèmes, *Travaux et jours*, *Rituels*, *La colonie d'Admen*, *Tablée et convivialité* et *Autoportrait*, permettent des rencontres inédites entre le Valaisan d'adoption et des grands noms de la peinture en Europe au début du vingtième siècle: Kirchner, Auberjonois, Bailly, Buri, Giacometti, Hodler, Amiet, Bernard, ... Chaque *face à face* proposé par M. Ruedin, conservateur du Musée cantonal des beaux-arts et initiateur de cette exposition,

catalse les forces des œuvres pour mieux en révéler les choix plastiques ou stylistiques. Magnifique!

Au deuxième étage, une rétrospective réservée à Edmond Bille, permet de mesurer l'énergie et la puissance créatrices de l'artiste de Chandolin. Par de constantes recherches, en harmonie ou en opposition avec les courants de son époque, Bille n'a jamais cessé de poursuivre son cheminement personnel, affichant haut et clair les richesses, les tensions et le bouillonnement culturels qui agitaient la scène artistique aux balbutiements de l'art moderne.

Le premier étage est réservé aux arts textiles des années 1920, à la quête identitaire qui traverse le peuple suisse, aux efforts entrepris pour essayer de sauvegarder des lambeaux d'une «civilisation» qui semble sur le déclin... Bille, comme d'autres artistes de son temps, s'active dans ce domaine, produit des tissus, créant même une entreprise en Valais!

A voir à l'Ancien Pénitencier, à Sion, jusqu'au 4 janvier 2004.

Ouvert du mardi au dimanche, de 11 à 17 h; 20 h le samedi.

Visite commentée pour les enfants: jeudi 30 octobre, 17 h.

## Regards sur la nature

Le Musée cantonal d'histoire naturelle présente, à l'Ermitage de Finges, *Regards sur la nature*, photographies animalières de René-Pierre Bille, jusqu'au 2 mai 2004.

L'exposition propose un parcours initiatique à travers différents biotopes du Valais, des hauts espaces alpins à la plaine et son Rhône.

### Ecole et Musée

Gratuité pour les classes du canton.

Les Rendez-vous curieux, activités de recherche et découverte, pour les expositions présentées à l'Ancien Pénitencier et à l'Ermitage.

Textes des expositions, dossiers et informations complémentaires pour une visite active au 027 606 46 70.



La visite débute par la présentation biographique de René-Pierre Bille, cinéaste et photographe animalier, fils du peintre Edmond (présenté en parallèle à l'ancien Pénitencier). Le visiteur découvre ensuite des photographies d'animaux alpins d'altitude, leurs traces et leur mi-

métisme respectif pour s'intégrer au mieux à leur sauvage environnement: lagopède, lièvre ou hermine, à chacun sa stratégie et son biotope. En poursuivant la visite on atteint la limite de la forêt, l'épervier au nid, l'envol du tétras-lyre, l'aigle... Plus loin, un cabri de chamois, une chouette chevêchette ou encore un bien étrange Robert-le-diable... L'ensemble est documenté des notes personnelles de René-Pierre lui-même sur ces éphémères rencontres.

La balade atteint bientôt le bois de Finges, ses nombreux insectes, papillon, mante religieuse, anax, argus ou autre caloptéryx...

Ce voyage existe, chacun peut l'entreprendre, à condition d'y prêter attention et moyennant quelques précautions.

Mais l'exposition lève aussi le voile sur l'envers du décor: exploitation erronée du sol, empoisonnements involontaires et disparitions programmées... Elle présente encore des spécimens d'animaux réintro-

duits, bouquetin, castor, cigogne, rainette, cistude ou lynx, et en grande première, le mouflon!

La visite se termine avec les projets de parcs nationaux, les défis et les enjeux qu'ils recouvrent pour poser un regard sur demain...

A partir de là, c'est la forêt de Finges qui vous tend les bras: en route! Seuls ou accompagnés d'un animateur, empruntez ses chemins et découvrez ses richesses!

Animation pour les classes sur demande, renseignements et réservation au Musée cantonal d'histoire naturelle, 027 606 47 30.

Ouvert tous les jours de 8 à 20 h.

Vernissage public des expositions à Sion, à l'ancien Pénitencier, le 17 octobre 2003, à 17 h. □



## En raccourci

Publication du SRED

### A la fin de la 6<sup>e</sup> primaire

Le Service de la recherche en éducation (SRED) a réalisé une enquête visant à mesurer les acquis et compétences des élèves ainsi que les représentations des parents et des enseignants auprès d'un échantillon de classes de 6<sup>e</sup> P du canton de Genève. Il en ressort principalement des niveaux de compétences diversifiés ainsi qu'un décalage entre les acquis scolaires et leur mise en œuvre en termes de compétences. L'examen des opinions et des représentations des élèves, des enseignants et des parents ne présentent pas de grandes divergences quant aux rôles attendus de l'école. Les différences se situent davantage au niveau des évolutions envisagées: les enseignants étant porteurs d'un discours plus novateur. S'ils souhaitent que les parents transmettent une vision plus positive vis-à-vis de l'école, ils semblent quelque peu réticents en ce qui concerne une plus grande implication des parents dans l'école, alors que ces derniers sont prêts à s'engager davantage et à avoir plus de contacts avec le milieu scolaire.

Référence: Christian Nidegger (dir.). A la fin de la 6<sup>e</sup> primaire. Enquête auprès de la volée 2000 des élèves de 6<sup>e</sup> P. Acquis et compétences des élèves, représentations des

parents et des enseignants. Genève: SRED, 2003. Pour commander le document, s'adresser au SRED, quai du Rhône 12, 1205 Genève, tél. 022 327 57 11 ([www.geneve.ch/sred](http://www.geneve.ch/sred)).

Pick up

### Tout savoir sur l'eau

Le magazine d'actualités agricoles pour les jeunes traite, dans son numéro 11, du thème de l'eau. Dans le droit fil de l'Année mondiale de l'eau douce décrétée par l'Organisation des Nations Unies pour 2003, le magazine semestriel *Pick up* évoque les multiples aspects du précieux liquide à l'enseigne de «Jeux et enjeux de l'eau».

Ce numéro est aussi l'occasion d'un changement de look du magazine. Les commandes sont gratuites pour les enseignants et les élèves: Agence d'information agricole romande (AGIR), Lausanne, tél. 021 613 11 31, [agir@worldcom.ch](mailto:agir@worldcom.ch) ([www.agirinfo.com](http://www.agirinfo.com)).



# Les arts plastiques et les ACM sur le net

Sandra Coppey Grange

Si les ressources concernant les arts plastiques, comprenez dessin – peinture – collage – etc., bref: travaux en deux dimensions, sont fort riches sur le réseau, il faut bien avouer que les ressources ACM «pédagogiquement correct» se font plus rares. Voici cependant de quoi passionner les curieux et dépanner les plus pressés.

## En direct du Québec: Aiguill'ART

Aiguill'Art est une ressource conçue afin d'offrir une structure d'échange multidirectionnelle entre les enseignants et enseignantes en arts plastiques. Ce site fait la promotion de projets artistiques, présente des expositions d'œuvres d'élèves, propose des activités interactives puis alimente une banque d'informations diversifiée. Les âges abordés vont du préscolaire aux adultes. Vous y trouverez donc une collection de travaux d'élèves, véritable petit musée virtuel où vous pourrez organiser une exposition selon vos propres critères de recherche. Mais aussi des projets pédagogiques simples ou de plus grande envergure présentés dans le détail, d'une clarté et d'une qualité indiscutable! Et pour ceux que l'aventure infographique intéresse: un chapitre Art Numérique. Et enfin dans les plus, une banque de liens commentés pour les arts plastiques.

<http://Station05.qc.ca/css/Aiguill'Art>

## Version académique: InSitu

InSitu, le site des professeurs d'art plastique de l'académie de Nantes,

s'adresse naturellement aux enseignants d'arts plastiques mais également à tous les partenaires du système éducatif. Trois objectifs sont essentiellement visés par cette édition numérique: informer, former, valoriser.

- Informer en communiquant des renseignements professionnels (programmes, textes officiels de cadrage, liens vers des adresses utiles ou nécessaires).



<http://perso.wanadoo.fr/patrick.straub>

- Former en offrant du matériel de travail (textes de réflexion, leçons, parcours, outils, documents, conseils...).
- Valoriser l'enseignement des arts plastiques en diffusant les fruits du travail accompli, en présentant des réalisations individuelles et collectives d'élèves.

Sur cette adresse plus théorique mais extrêmement riche vous trouverez bien sûr une galerie de réalisations et des leçons de grande qualité, mais aussi des grilles d'évaluation, des fiches de préparation ou des grilles de planification. Les réalisations proposées s'adressent

essentiellement aux plus grands degrés de l'enseignement primaire et au-dessus. Les idées présentées et les matériaux utilisés, souvent originaux et avant-gardistes sur une base pédagogique solide, font de ce site une de mes adresses préférées. Toutes les pages sont directement imprimables, enregistrables, laissant ainsi à chaque visiteur la possibilité de se constituer un fond de référence et le temps d'étudier sereinement chaque prélèvement.

[http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/web\\_art/site01/menu.html](http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/web_art/site01/menu.html)

## Option land art: arts plastiques à l'école primaire

Ce site créé par Patrick Straub, instituteur, maître formateur en arts plastiques et conseiller pédagogique en Alsace, est le fruit de 25 ans de pratique en classe et de 25 ans de bonheur... Bien sûr des fiches, qui ont l'honnêteté intellectuelle de citer leurs sources et références mais aussi des comptes rendus originaux de projets collectifs: le Musée Ecole et les installations land art.

<http://perso.wanadoo.fr/patrick.straub/index.htm>

## Retour en Suisse: Ruffieux

Artiste peintre, infographiste et enseignant autant dans le primaire que le secondaire et la formation continue d'enseignants à Fribourg, Nicolas Ruffieux nous propose sur son site personnel une imposante palette de leçons classées par catégories. Ici enfin un chapitre ACM/

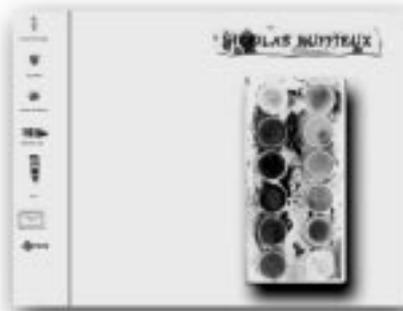
ACT, fruit de la collaboration avec les enseignants concernés, même si celui-ci est encore mince. Mais aussi des chapitres 3 dimensions, idées d'élèves, théorie de..., avec un petit coup de cœur pour la catégorie chlorophylle.

<http://www.ruffieux.com/>

### L'art en s'amusant: Fondation Bemberg

Ce site invite petits et grands à découvrir un univers ludique qui favorise l'éveil créatif, forge la culture artistique et complète efficacement la confrontation à l'œuvre réelle.

Mis en situation de jeu, l'enfant peut tester ses connaissances et aiguïser sa sensibilité.



<http://www.ruffieux.com>

Une adresse à inscrire dans la liste des favoris sur le poste de votre classe, si vous êtes équipés, pour occuper ceux qui ont toujours tout terminé avant les autres, pour les curieux ou les passionnés.

<http://www.bemberg-educatif.org/index.html>

### Pour illustrer son propos...

Deux adresses qui vous permettront d'illustrer vos cours si besoin est.

<http://www.artchive.com>: Ce site permet aussi une recherche par style de peinture ou par mouvement. La plupart des œuvres peuvent être agrandies jusqu'à 200% ou étirées sur la totalité de l'écran.

<http://cgfa.sunsite.dk/fineart.htm>: un musée virtuel d'art contenant des centaines de reproductions du 13<sup>e</sup> siècle à nos jours. La recherche des œuvres peut se faire par index alphabétique, par nationalité ou par époque. Ce site offre une qualité constante dans la présentation des œuvres grâce à un scanning de qualité. □

# La Journée des filles innove pour 2003: elle intègre les garçons

La Journée des filles organisée par la Conférence suisse des délégués à l'égalité aura lieu cette année le **jeudi 13 novembre** dans le cadre des projets 16+ sur les places d'apprentissages. Le bilan de la Journée des filles des deux années précédentes s'est révélé fort positif: en 2002 elle a vu la participation de 12'000 filles en Suisse dont 1200 Valaisannes. Le but premier de la Journée des filles est de provoquer une réflexion sur le choix professionnel et sur la planification de carrière. Elle représente une occasion de se confronter à différentes perspectives d'avenir en lien avec le choix d'un métier. Diverses constatations, comme le fait que les filles sont peu nombreuses dans nombre de domaines, ont fait naître l'idée de la Journée des filles. Durant cette journée, organisée en collaboration avec le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, les filles entre 10 et 15 ans pourront accompagner une personne, habituellement un de leurs parents, sur son lieu de travail.

Une innovation a été mise sur pied pour cette 3<sup>e</sup> Journée des filles: l'intégration des garçons au travers d'un programme spécial. Avec la collaboration des enseignants et

de tous les élèves restés en classe, ils pourront présenter un projet réalisé durant cette journée. Le thème traité doit être en lien avec les rôles traditionnellement dévolus aux garçons et aux filles, aux hommes et aux femmes. En cas de participation au concours, les projets seront soumis à un jury et les meilleurs recevront des récompenses.



Pour le Valais, le Bureau de l'égalité organise cette journée, avec le Service du personnel et de l'organisation pour l'Administration et avec le DECS pour l'information et la sensibilisation du personnel enseignant.

Les conditions de participation au concours, les formulaires d'inscription, ainsi que les conseils et suggestions pour l'organisation d'une Journée des filles peuvent être téléchargés à l'adresse: [www.journee-des-filles.ch](http://www.journee-des-filles.ch).

Pour toute information supplémentaire, le Bureau de l'égalité est à votre disposition: tél. 027 606 21 20, e-mail: [egalite@admin.vs.ch](mailto:egalite@admin.vs.ch).

# Histoire du Valais

Quelques questions à M. Jean-Henry Papilloud, président de la SHVR et impliqué à ce titre dans la genèse de l'ouvrage.

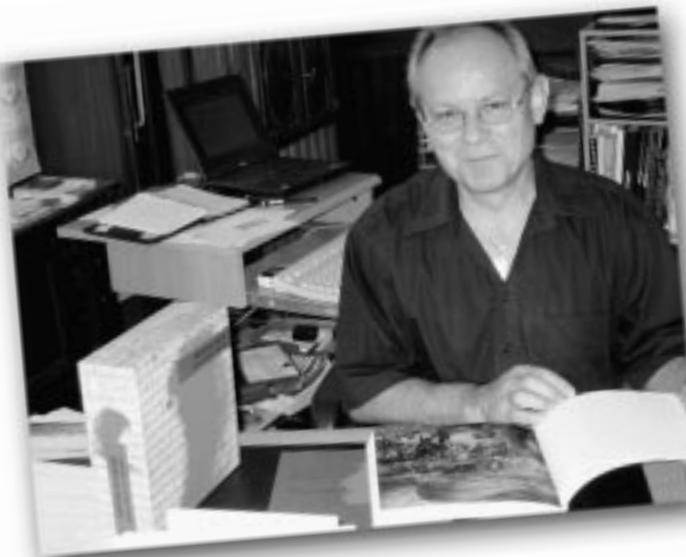
## M. Papilloud, en quoi la parution de l'Histoire du Valais est événement?

Cette *Histoire du Valais* a fait sensation parce qu'elle a plusieurs mérites. Tout d'abord, elle est la première en son genre en langue française. Ensuite, elle propose un état de la question et tente une synthèse originale qui englobe toute l'histoire du canton, des origines à nos jours. Enfin, par sa forme, elle en impose puisqu'elle se présente en un beau coffret de quatre volumes très richement illustrés.

## Pourquoi avoir entrepris un tel travail de synthèse?

La nécessité de mettre en chantier une histoire du Valais était dans l'air depuis le début des années 1990 pour trois raisons principales. La première est liée à l'état des recherches. Des fouilles sur le terrain au dépouillement des archives, l'élargissement des connaissances a pro-

gressé de manière spectaculaire et, dans les différentes périodes, des études particulières ont renouvelé l'idée qu'on se faisait du passé du canton. Par ailleurs, des questions ont surgi qui ont permis à



une nouvelle génération d'historiennes et d'historiens d'aborder, loin des événements et des faits d'armes, des aspects que leurs devanciers auraient jugés sans intérêt, voire incongrus. Enfin, cette histoire générale est une synthèse qui permet de stimuler les interrogations sur des faits et des thèmes qui ne bénéficient pas encore de l'attention qu'ils méritent.

## Sur quelle base ont été faits les découpages de l'Histoire du Valais et leur attribution?

Le Valais n'est pas isolé du reste du monde et les grandes étapes de son histoire correspondent *grosso modo* aux articulations de l'histoire européenne: la néolithisation, la fin du Moyen Age, la Révolution, le début de l'industrialisation, la fin de la Deuxième Guerre mondiale, pour n'en citer que quelques-unes. Partant de là, nous avons pris ces découpages traditionnels comme base et nous avons cherché – et trouvé – les spécialistes de chaque période. Fort heureusement, de nombreux historiens travaillent avec passion et avec des orientations qui sont proches, ce qui nous permet de présenter au public un ensemble cohérent.

## Peut-on évoquer ensemble quelques grands basculements dans la vie des «sociétés valaisannes»?

Au cours des siècles, les «sociétés valaisannes» sont davantage marquées par des évolutions lentes que des ruptures. Néanmoins, avec le recul, on peut mettre en évidence des moments particuliers où tout semble se transformer à un rythme accéléré. Ainsi, on distingue nettement un avant et un après de certains grands événements politiques, mais on le découvre aussi en économie avec l'arrivée du chemin de fer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple. L'important est de montrer les liens qui existent entre les différents éléments constitutifs de la société, tels que l'économie, la population, l'organisation sociale,

### Des pépins dans l'histoire!

Savez-vous qu'au temps des Celtes, la consommation de vin en Valais semble être déjà dans les mœurs. Cette déduction est basée sur la présence de services à boire en céramique d'excellente facture importés de la plaine du Pô. Comme la production de vin locale n'est certifiée qu'à partir de l'intégration du territoire valaisan à l'Empire romain, on pense que le breuvage pouvait être importé par les cols dans des outres ou des tonneaux. Or, des pépins de raisin pourraient remettre en question cette interprétation. Datés du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ils ont été découverts dans un habitat celtique de Gamsen, près de Brigue. Les celtes cultivaient-ils déjà la vigne? La question reste ouverte!

les mentalités et, surtout, comment une évolution plus rapide dans un domaine provoque des changements en profondeur qui touchent tous les aspects de la société.

**A votre avis, en tant qu'historien, à quoi devrait servir l'enseignement de l'histoire à l'école obligatoire?**

L'enseignement de l'histoire doit donner aux élèves un cadre qui leur permet de se situer dans le temps. Il peut aussi faire réfléchir aux leçons de l'histoire, c'est-à-dire aux conséquences que les actions humaines ont eues que ce soit dans un sens positif (solidarité, tolérance), comme dans un sens négatif (conflits, guerres...).

De plus, il me semble que le cours d'histoire est un bon moment pour attirer l'attention sur la complexité et l'imbrication des facteurs en jeu (économie, politique, religion) dans le passé comme dans notre monde actuel. Dans ce sens, on pourrait dire que le but ultime de l'enseignement est de donner aux élèves, grâce à une bonne mise en perspecti-

ve, une certaine distance critique par rapport aux événements qui les touchent et, ainsi, de les aider à mieux comprendre ce qu'ils vivent, donc à vivre mieux.

**Quelles sont vos recommandations à des enseignants qui voudraient utiliser l'ouvrage à l'école ou pour préparer leur enseignement?**

L'ouvrage pourrait être utilisé comme point de départ, dans le but de faire des ponts avec le présent. Il leur permet aussi de raccrocher des faits et des situations de l'histoire universelle à un coin de terre que leurs élèves devraient connaître puisqu'ils y vivent.

**Qu'entendez-vous pour diffuser l'ouvrage auprès des enseignants?**

Le DECS, qui a fortement soutenu l'élaboration de l'ouvrage, organise, cet automne, un cours dans le cadre de la formation continue des enseignants<sup>1</sup>. Cette expérience pourra être renouvelée si le besoin s'en fait sentir. Par ailleurs, les

livres sont disponibles au dépôt du matériel scolaire.

**L'ouvrage a été édité par la SHVR. Quels sont les buts de cette société?**

Fondée en 1915, la Société d'histoire du Valais romand a pour but de promouvoir les recherches historiques sur le Valais et de favoriser leur diffusion auprès du public. Loin d'être un club réservé aux fins lettrés, elle souhaite mettre en contact les chercheurs et un public curieux de connaître une histoire en train de se faire. Le succès de *l'Histoire du Valais* est un encouragement pour continuer dans cette voie.

**Toute personne intéressée peut donc en devenir membre?**

Tout à fait! Nous l'accueillerons avec plaisir...

*Propos recueillis par Samuel Fierz*

**Note**

<sup>1</sup> ndlr: voir cours 8.23 sur le catalogue des cours ou sur [www.hepvs/fce](http://www.hepvs/fce).

# Histoire du Valais en quelques mots

1 coffret, 4 volumes, 12 auteurs, 900 pages, plus de 250 illustrations... Voilà comment se présente l'ouvrage. Mais au-delà de sa forme, l'Histoire du Valais est avant tout une vaste recherche historique patronnée par la Société d'histoire du Valais romand (SHVR) et soutenue par le DECS.

Les chercheurs l'ont construite en posant un nouveau regard sur les enchaînements de faits et de situations du passé. Onze parties ont été distinguées:

Assises lointaines (30'000 – 15 av. J.-C.)  
Epoque romaine (I<sup>er</sup> – IV<sup>e</sup> s.)  
Basse antiquité et féodalité (IV<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> s.)  
Fin du Moyen-Age (XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> s.)  
L'Etat patricien (XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> s.)  
Le creuset révolutionnaire (1798 – 1815)  
Les conflits de l'intégration (1815 – 1848)  
La modernisation du Valais (1848 – 1914)  
La nationalisation du Valais (1914 – 1945)  
Les héritages en question (1945 – 1997)  
Historiographie («histoire de l'histoire»)

Ph. Curdy  
F. Wiblé  
A. Lugon et F.-O. Dubuis  
P. Dubuis  
J. Fayard Duchêne  
J.-H. Papilloud  
G. et S. Arlettaz  
A. Clavien  
G. et S. Arlettaz  
M. Evéquoz-Dayen  
P. Reichenbach



Histoire du Valais  
Annales valaisannes 2001-2002.

Disponible au dépôt scolaire et en librairie  
au prix de Fr. 99.-.

# Lectures suivies: catalogue et dossiers en ligne

A l'heure où des études, telle PISA, démontrent des lacunes dans le domaine littéraire (lecture, compréhension, écriture...), les lectures suivies restent plus que jamais l'un des moyens d'enseignement privilégiés pour faire découvrir des mondes imaginaires tout en favorisant l'apprentissage de la lecture.

3 mois. La prolongation de ces documents est limitée à 1 mois après la première date d'échéance.

Un catalogue de tous les titres disponibles est à disposition (fichier excel téléchargeable).

Afin d'optimiser et de faciliter l'utilisation des lectures suivies, des dossiers d'anticipation et d'accompagnement ont été rédigés durant l'année scolaire 2002/2003 par les soins d'un enseignant, fin connaisseur de ce domaine.

44 titres de lectures suivies ont fait l'objet d'une analyse approfondie aboutissant à la création de dossier d'accompagnement et d'anticipation de lecture.

37 sont actuellement à votre disposition, soit sous forme de dossiers directement auprès des services de prêt de la Documentation pédagogique à Sion et à St-Maurice, soit sous la forme numérique à télécharger (format pdf) depuis le site [www.ordp.vsnet.ch](http://www.ordp.vsnet.ch) (cliquer sur Ressources, puis sur Français et enfin sur Lectures suivies).

Ces dossiers n'ont pas la prétention d'être exhaustifs, mais sont des propositions faites pour faciliter et aider l'enseignant dans le domaine du français/lecture. Libre ensuite aux enseignants de retravailler cette matière «première»!

Ouverts à la critique, nous souhaitons vivement que les utilisateurs de ces dossiers nous fassent part des modifications à apporter ou d'autres suggestions ([documentation.pedagogique@mediatheque.ch](mailto:documentation.pedagogique@mediatheque.ch)).

[pedagogique@mediatheque.ch](mailto:pedagogique@mediatheque.ch)). Cela nous permettra ainsi de tenir à jour notre documentation, notre page web et surtout d'en faire bénéficier toute la corporation!

*Médiathèque Valais  
Documentation pédagogique*

*Evelyne Nicollerat,  
Sion, 027 606 41 61*

*Valérie Bressoud Guérin,  
St-Maurice, 024 486 11 80*



La Documentation pédagogique située à Sion et à St-Maurice (anciennement ODIS, aujourd'hui rattachés à la Médiathèque Valais) présente depuis plus de 30 ans différents moyens d'enseignement de la lecture, dont celui de la lecture suivie: un titre de roman multiplié en plusieurs exemplaires permet à l'enseignant d'exercer dans sa classe une activité de lecture dirigée (activités diverses, étude de texte, vocabulaire, grammaire, ...) ou libre (lecture plaisir).

Pour ce faire, la Documentation pédagogique propose plus de 600 titres, représentant plus de 20'000 volumes. Ces livres concernent tous les degrés (enfantines jusqu'au CO). Plusieurs titres, et par conséquent exemplaires, peuvent être empruntés à la fois et ce pour une durée de

## En raccourci

**Système éducatif suisse**

### **Vue d'ensemble sur le net**

Le Serveur suisse de l'éducation s'enrichit d'un nouveau service: un panorama du système éducatif suisse. De l'éducation préscolaire à la formation des adultes: pour la première fois, une vue d'ensemble du système éducatif suisse est accessible à l'adresse [www.educa.ch](http://www.educa.ch). Fruit d'un projet commun des cantons et de la Confédération, les informations sont disponibles dans les quatre langues nationales. Des informations clairement structurées renseignent sur tous les degrés d'enseignement: éducation préscolaire, école obligatoire, enseignement supérieur et formation continue, sans oublier la pédagogie spécialisée. Le projet a été réalisé à la demande de la Confédération et des cantons. Les partenaires sont la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES) et l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT). La gestion du site est assurée par le Centre suisse des technologies de l'information dans l'enseignement (CTIE).

Toutes les revues mentionnées dans cette rubrique sont disponibles à la Médiathèque-Valais (Centre de documentation pédagogique).

### La Classe



Au sommaire du numéro de septembre de *la Classe*, on trouve les nouveautés de la rentrée en France, un dossier consacré à l'autorité et bien sûr les rubriques pratiques habituelles. A signaler en outre de nouvelles fiches, l'une intitulée *Bulles et vignettes* qui développe un travail de fond autour de la bande dessinée ou *Lire une œuvre d'art* qui invite à exercer l'expression orale et écrite à partir de l'observation d'un tableau. [www.laclass.fr](http://www.laclass.fr)

### Sciences humaines

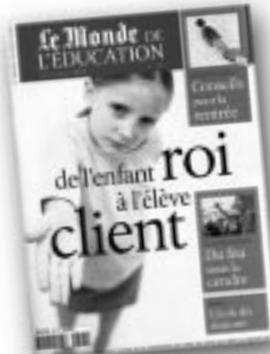
La revue *Sciences humaines* consacre un dossier exceptionnel à l'éducation en tant qu'objet de recherches. La recherche en éducation s'est développée depuis



une quarantaine d'années tout en étant écartelée entre les «sciences de l'éducation» et des disciplines classiques comme l'histoire, la sociologie, l'économie, etc. Cinq axes constituent la recherche éducative actuelle: les élèves/apprenants; les enseignants et personnels; l'institution et les systèmes d'éducation; les savoirs et leur construction; les pratiques et les méthodes pédagogiques. A signaler aussi que le dossier contient une riche bibliographie (y compris des sites). [www.scienceshumaines.fr](http://www.scienceshumaines.fr)

### Le Monde de l'éducation

«De l'enfant roi à l'élève client» est le thème développé dans la livraison de septembre de *Monde de l'éducation*. Ce dossier fait le constat des changements de l'enfant et de l'éducation et tente de répondre à la question suivante: les élèves apprennent-ils aujourd'hui comme ils apprenaient hier? Le numéro comprend également un supplément avec des conseils pour la rentrée, avec entre autres des principes liés aux apprentissages essentiels comme le travail de la mémoire ou l'acquisition de la lecture et du calcul. [www.lemonde.fr/mde](http://www.lemonde.fr/mde)



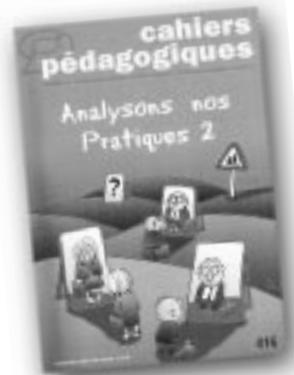
### Le français dans le monde

Le dossier de la rentrée de la revue de la Fédération internationale des professeurs de français aborde deux activités intéressantes pour explorer la dynamique de la classe: à savoir le théâtre et la photo. Le théâtre, on le sait, vient au secours de la langue. *Le français dans le monde*, dans son numéro 329, fournit des pistes didactiques. Quant à la photo, présente un peu partout, elle est un excellent déclencheur de discussions. Alors, arrête sur images. [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)



### Les cahiers pédagogiques

Les *Cahiers pédagogiques* ont rencontré un vif succès avec le premier volet consacré à l'analyse des pratiques enseignantes en septembre 1996, d'où l'idée d'un deuxième volet sur ce thème. Qu'est-ce qui a changé depuis 1996? Dans un article, Philippe Perrenoud livre l'état actuel de sa réflexion en formulant quatre questions utiles pour analyser les pratiques enseignantes. Le



dossier propose également des outils, des dispositifs, des réflexions et des témoignages pour remplir sa musette. En guise de conclusion au dossier, Michel Tozzi s'attelle à une mise en perspective pour tenter de savoir ce qui va se produire dans les années à venir. A noter que le site de la revue propose des textes sur cette question n'ayant pas pu figurer dans la version papier faute de place. [www.cahiers-pedagogiques.com](http://www.cahiers-pedagogiques.com)

### L'école des parents

«Jeunes: engagés ou désengagés?», telle est la question posée par *L'école des parents*. Le dossier de ce hors-série n° 2 rassemble des articles sur l'ennui à l'école, la déscolarisation des 13-15 ans, le décrochage scolaire, les rites chez les jeunes, les jeunes et la politique, etc.



# Des échanges

## linguistiques réussis!

La région de Lauda-Königshofen dans le Baden-Württemberg est une de nos destinations privilégiées pour l'organisation d'échanges linguistiques d'été. Après avoir ac-

cueilli les étudiants allemands en mai, plus de 15 élèves valaisans retrouvent leurs partenaires pour se perfectionner en suivant des cours puisque les vacances débutent en Allemagne plus tard que chez nous.

clin à se perfectionner dans la langue de Schiller, accompagne le groupe. Le *Begleiter* de cette année, M. Bertrand Copt, enseignant au CO de Collombey, a apporté une touche particulière à cette expédition. Il nous en fait part dans son compte rendu plein de saveur.

### Coordonnées BEL

Bureau de la formation et des échanges linguistiques, Planta 3, 1950 Sion. Tél. 027 606 41 30, fax 027 606 41 34.

E-mail: [echanges.vs@bluewin.ch](mailto:echanges.vs@bluewin.ch)  
Pour plus de renseignements, notre bureau se tient à votre disposition pour toute information, conseil ou organisation de séjours ou d'échanges linguistiques.

Une véritable amitié s'est développée entre M. Göricke, recteur du gymnase de Lauda, et les responsables de notre institution si bien que chaque année on y accueille des élèves de différents niveaux scolaires. Tout le monde en revient avec une motivation pour l'allemand nettement accrue et l'envie d'y retourner.

Nous l'en remercions vivement et espérons que son enthousiasme va faire des émules et que des jeunes venant des collèges, des écoles de commerce mais aussi des CO vont se laisser séduire pour tenter une expérience semblable.

Depuis plusieurs années un enseignant responsable, également en-

*Le Bureau des échanges linguistiques, Yves Andereggen et Corinne Barras*

## Un échange? Non, des échanges!

Eh oui, effectivement ces deux semaines passées en Allemagne méritent le pluriel! Et les 16 participants (10 filles et 6 garçons) à cet échange de 2 semaines (du 28 juin au 12 juillet) ne vous diront pas le contraire! Pluriel des rencontres, pluriel des visites (culturelles ou non d'ailleurs!...), pluriel encore et surtout des émotions! Tous l'ont vécu différemment; certains avec l'assurance du routinier (2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> voyage à Lauda) et d'autres avec l'appréhension et la curiosité du néophyte!

De l'inquiétude et de l'appréhension, j'en avais aussi, moi l'accompagnateur que tout le monde a d'ailleurs très rapidement appelé *Le Be-*

*gleiter!* Je ne faisais pas forcément le fier ce samedi matin sur le quai de la gare de Sion en face de ces 16 élèves que je ne connaissais pas et qui venaient d'horizons différents (cycle, école de commerce, collègue). Heureusement, très rapidement, les premiers échanges ont eu lieu, la guitare d'Alexandre a lancé tout le groupe dans une ambiance qui ne s'est jamais détériorée au cours du séjour. Et surtout tous se réjouissaient déjà de voir comment *Le Begleiter* allait se débrouiller dans la langue de Goethe!... Surtout qu'il avait déjà oublié son dictionnaire de poche!

Nous sommes donc tous arrivés sur place après un long périple en train

qui aura eu le mérite de délier les langues et de dérider les moins enthousiastes! Mais après ce hors-d'œuvre plutôt sympathique, il restait le plus effrayant: suivre des cours en allemand! Accompagnés de leur correspondant allemand, les élèves ont donc eu l'occasion de suivre un cursus scolaire normal pendant 2 semaines. Programme peut-être a priori rébarbatif mais qui s'est vite avéré plein de surprises et parfois même très amusant! Qui ne se souvient pas des excellents cours d'anglais ou des étonnants cours de religion! L'occasion aussi pour beaucoup de constater que l'école allemande semble plus cool et plus décontractée que la nôtre! Mesdames et mes-



sieurs les enseignants valaisans, prenez-en de la graine (ces propos n'engagent pas *Le Begleiter!*).

Si sur place, les différentes familles d'accueil habitaient parfois assez loin les unes des autres, nous pouvions nous rencontrer tous les jours au collège où nous avons une heure à notre disposition pour organiser certaines sorties (Weinfest et

autres, surtout autres!) ou tout simplement pour papoter!

Certains participants ont eu également la chance de faire quelques excursions avec leur famille et pour les autres, les visites communes de Würzburg, de la magnifique ville d'Heidelberg et de son château ainsi que la visite de Frankfurt organisée par l'école leur ont permis de découvrir un peu plus cette très belle ré-

gion. Détente, shopping et franche rigolade furent donc aussi très souvent au programme (même si le musée d'art moderne de Frankfurt n'a pas forcément fait l'unanimité! Et c'est un euphémisme!).

En résumé, cet échange aura été pour tout le monde une magnifique expérience, la possibilité «de rencontrer du monde et de voir une autre façon de vivre», «bien plus relax que la nôtre». «L'ambiance entre Suisses était extra» et d'un point de vue scolaire, chaque participant a pu, selon son niveau, pratiquer une langue dans un contexte idéal.

Chacun a aussi pu voir «une manière différente d'enseigner et une bonne ambiance entre profs et élèves».

D'ailleurs, dans le train du retour, la quasi-majorité des participants réfléchissait déjà au voyage 2004! Avis à tous les intéressés!

*Le Begleiter, Bertrand Copt*

#### Note

Les phrases entre guillemets sont des citations de participants.

## En raccourci

### Langue française

#### Un site de dépannage

Accentuer les capitales, l'euro sans eurojargon, la féminisation des titres et des fonctions, le français, l'anglais et les autres langues, l'accord du participe passé, aux origines du français et les usages du français sont les dossiers thématiques actuellement en ligne sur le site de la [www.langue-fr.net](http://www.langue-fr.net). La page d'accueil indique que *Langue française* est un site entièrement tricoté à la main. L'adresse propose quantité d'infos pour assurer un dépannage tant syntaxique qu'orthographique ou étymologique, un index alphabétique et une sélection très complète de liens.



### SchoolNetGuide

#### Brochure Famille et Internet

La brochure *SchoolNetGuide* contient des informations et des conseils judicieux sur le thème «Internet à l'école». La quatrième édition, intitulée «Famille et Internet» s'adresse en premier lieu aux parents qui, en dehors de l'école, doivent apprendre à leurs enfants à utiliser l'internet de manière responsable. La brochure peut être commandée sur le site [www.swisscom.com.sai](http://www.swisscom.com.sai). Des commandes sont également possibles à l'adresse Swisscom SA, Internet à l'école, case postale, 3050 Berne.



# Niveaux de compétences en littératie: facteurs explicatifs

Nadia Revaz

Qu'est-ce qui détermine les niveaux de compétences en littératie chez les jeunes? Suite à l'enquête PISA 2000, la Suisse, comme les autres pays, a souhaité identifier les facteurs ayant une influence sur les compétences en littératie. Cinq études complémentaires ont été menées, non pas sur la base de l'échantillon PISA (élèves âgés de 15 ans), mais sur celui supplémentaire d'élèves de 9<sup>e</sup> année, constitué de façon à mesurer les compétences en fin de scolarité obligatoire au plan suisse.

L'étude portant spécifiquement sur les compétences en littératie tente de cerner les facteurs explicatifs de la réussite des élèves, au-delà des facteurs contextuels et structurels. La question centrale est de savoir si les différents types de lecture (retrouver une information, interpréter et réfléchir sur le texte), les types de textes (narratif, argumentatif, explicatif, etc.), leur structure (textes continus tels que récits, textes argumentatifs ou non continus comme des tableaux ou des graphiques), le format des questions (questions à choix multiples, questions ouvertes, etc.) jouent un rôle dans la réussite des élèves. L'étude s'intéresse aussi au lien entre les intentions des plans d'étude cantonaux, les pratiques déclarées par les enseignants et le cadre conceptuel de PISA.

## Problème de la réflexion

Premier constat, l'analyse des performances fait apparaître que les élèves suisses ont de meilleurs résultats lorsqu'il s'agit de retrouver une information dans un texte voire de développer une interprétation que

lorsqu'il leur est demandé de réfléchir sur un texte. Pour cette troisième échelle, impliquant des opérations (méta)cognitives complexes, ce sont les élèves romands qui ont le taux moyen de réponses fausses le plus élevé alors que ce sont eux qui réussissent le mieux à retrouver une information dans un texte et à interpréter.



Dans les trois régions de la Suisse, on observe une influence du type de questions et du processus de lecture, mais pas de la structure du texte. Les questions ouvertes nécessitant un travail de la pensée sont particulièrement mal réussies. Si l'on se réfère au type de texte, ce sont les textes injonctifs qui posent le plus de problèmes et à l'inverse les questions portant sur les graphiques et les cartes qui sont le mieux réussies, alors que les programmes scolaires mettent eux l'accent sur les textes narratifs. En Suisse romande, ce sont les questions à choix multiples impliquant une interprétation ou un

repérage lié le plus souvent à des textes explicatifs qui donnent les meilleurs scores. Aucun lien n'a par contre pu être établi avec la lisibilité des textes ou leur longueur, et ceci dans les trois régions linguistiques.

Qu'est-ce qui ressort de l'analyse de la réussite dans les différentes sous-populations d'élèves? Les filles réussissent mieux que les garçons, tout particulièrement dans les questions portant sur des textes continus (textes narratifs, argumentatifs, etc.). En Suisse romande, c'est pour l'objectif de lecture *réfléchir* et pour les questions ouvertes que les différences filles-garçons sont les plus importantes. Pour les textes non continus (tableaux, schémas/graphiques, etc.), aucune différence n'est observée. Les garçons sont toutefois meilleurs lorsqu'il s'agit de répondre à des questions sur des textes non continus et surtout à des questions à choix multiples.

Hormis la Suisse italienne, le fait de parler une autre langue à la maison influence les résultats. Les élèves qui parlent la langue du test s'en sortent mieux. Le profil de ceux qui ont de faibles compétences en littératie (en dessous du niveau 2) est le même, quelle que soit la région. Ce sont plutôt des garçons, plus âgés que la moyenne, parlant à la maison une autre langue que celle du test, provenant de catégories socioprofessionnelles inférieures et suivant une filière à faible exigence (en Suisse romande et en Suisse allemande) qui ont de faibles compétences en littératie. L'analyse des réponses des élèves de niveaux 0 et 1 réalisée en Suisse romande fait apparaître combien il est important de «leur fournir les outils techniques et

stratégiques leur permettant une lecture plus aisée, plus mobile et approfondie de toutes sortes de textes».

## Lecture et compétences en littératie: liens complexes

Les liens avec l'intérêt pour la lecture sont complexes, puisque par exemple les Tessinois semblent les plus intéressés par la lecture, alors que leurs compétences en littératie sont moins élevées que dans les deux autres régions. Le profil des lecteurs est lui assez semblable d'une région à l'autre: il y a les adeptes de textes courts (journaux et revues accompagnés ou non de BD), ceux qui lisent peu et ceux qui pratiquent une lecture diversifiée (textes courts et textes longs, fiction et documentaires). En Suisse romande, les lecteurs de fiction se distinguent très clairement des amateurs de lectures documentaires. La diversification des types d'écrits va de pair avec les compétences en lecture: plus les jeunes diversifient leurs lectures, meilleures sont leurs compétences en littératie. Il n'empêche qu'en Suisse alémanique et aussi en Suisse italienne, on peut réussir en ne lisant que des textes courts. En Suisse romande, la proportion de filles qui lisent est légèrement supérieure à celle des garçons: elles disent lire surtout de la

fiction. Les lecteurs de fiction sont aussi ceux qui ont l'attitude la plus positive à l'égard de la lecture. Difficile de savoir cependant si les élèves ont répondu avec sincérité, ou en fonction de ce qu'ils pensaient qu'on attendait d'eux, puisqu'en Suisse romande on ne trouve guère de lecteurs de BD par exemple.

## Réussite et dotation horaire

Les exigences scolaires en matière de lecture sont globalement les mêmes que celles définies pour PISA. Il y a toutefois des nuances, avec une place particulière accordée aux médias et aux textes non continus en Suisse alémanique et au texte argumentatif ainsi qu'aux textes littéraires en Suisse italienne. Une grande disparité au niveau des moyens d'enseignement et de la dotation horaire est observée selon les cantons. St-Gall pour la Suisse alémanique et le Valais pour la Suisse romande sont les plus dotés en heures d'enseignement de la langue première et ce sont aussi ces cantons qui ont le mieux réussi le test PISA 2000. Aux dires des enseignants-experts interrogés, de nombreux décalages existent entre les intentions de l'école et la pratique scolaire, mais aussi à l'intérieur de chaque canton. Au niveau des conclusions, les auteurs du rapport soulignent l'import-

## Définition de la littératie

La littératie ne se limite pas au fait de savoir lire et écrire mais prend en compte tout ce qui a trait au traitement de l'information, quel que soit le support utilisé, c'est-à-dire aussi bien un texte suivi qu'un tableau ou un graphique. Lurin J., Soussi A. (1998). *La littératie à Genève - Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne*. Genève: SRED.

tance d'un enseignement continué de la lecture tout au long de la scolarité obligatoire, axé sur la diversité textuelle. Cet enseignement devrait naturellement intégrer l'écriture et faire l'objet d'évaluations centrées sur la réflexion sur le texte. La nécessité d'un dépistage précoce des difficultés de lecture, et pas seulement celles liées au déchiffrement, est également mise en avant. L'intérêt des résultats de cette enquête PISA est de montrer qu'il n'y a pas seulement deux catégories d'élèves, ceux qui savent lire et ceux qui ne savent pas, mais qu'il y a des élèves éprouvant des difficultés face à certaines tâches de lecture. Les auteurs de cette étude sur les compétences en littératie rappellent également qu'«une des conditions premières pour favoriser l'apprentissage de la lecture et du plaisir de lire consiste à créer un environnement riche en livres et à impliquer les élèves dans des activités de lecture motivantes». Donner un véritable statut à la lecture dans les programmes du secondaire I serait nécessaire, car on n'a pas fini d'apprendre à lire au sortir du primaire.

## Référence

Anne-Marie Broi, Jean Moreau, Anne Soussi, Martine Wirthner. Les compétences en littératie. Rapport thématique de l'enquête PISA 2000. OFS/CDIP, 2003. Peut être commandé à l'OFS, tél. 032 713 60 60 au prix de Fr. 19.- (no de commande: 57-0000).

Fichier pdf téléchargeable sur: [www.statistik.admin.ch/stat\\_ch/ber15/pisa/pisa\\_f\\_r001.htm](http://www.statistik.admin.ch/stat_ch/ber15/pisa/pisa_f_r001.htm).

## En raccourci

### Enfants intellectuellement précoces

#### Revue de littérature

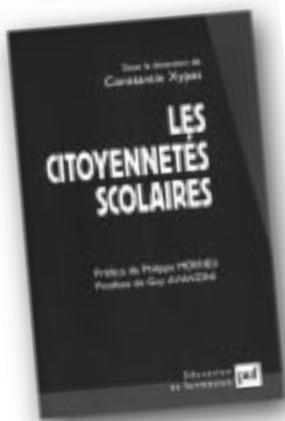
L'Unité de recherche pour le pilotage du système a publié une revue de littérature sur la prise en charge des élèves intellectuellement précoces. Cette revue de littérature répond aux trois interrogations suivantes: Qui sont les enfants surdoués? quelles solutions l'école peut-elle leur apporter? ces solutions sont-elles bénéfiques? Cette étude fait un petit tour d'horizon tant national qu'international des initiatives mises en place.

Référence: Karine Daeppen. *Etude sur la prise en charge des élèves intellectuellement précoces*. Revue de littérature. Lausanne: Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques (URSP), avril 2003.



# La sélection du mois

## Les citoyennetés scolaires



Philippe Meirieu pose bien le problème dans sa préface en titrant: Entre l'impossible citoyenneté scolaire et la nécessaire éducation à la citoyenneté. L'ouvrage sur les citoyennetés invite le lecteur à réfléchir sur le sens de la citoyenneté, sur les citoyennetés antiques et contemporaines, en France, en Suisse et en Allemagne, ainsi que sur l'efficacité de ce qui est mis en place. Une équipe pluridisciplinaire, composée à la fois de chercheurs et de praticiens, apporte leur éclairage d'historien, de sociologue, de psychologue, de philosophe et leur expérience pratique en contexte scolaire, de la maternelle au lycée. Conclusion de Constantin Xypas, les établissements doivent devenir des lieux de vie démocratique, sans pour autant singer les institutions politiques des adultes, mais en s'inspirant de la démocratie participative et en inventant des modalités souples et réalistes, adaptées à l'école.

*Sous la direction de Constantin Xypas. Les citoyennetés scolaires. Paris: PUF, 2003. Préface de Philippe Meirieu. Postface de Guy Avanzini.*

## Repères pour un monde sans repères

Si ce livre se veut avant tout un livre de bord pour les parents, il s'adresse en fait à tous ceux qui sont concernés par l'école. L'ouvrage est organisé en trois parties: la première est consacrée au désir et à la loi, la deuxième à l'éducation au quotidien et la troisième fournit quelques repères pour une éducation par temps de crise. La deuxième partie est elle subdivisée en cinq chapitres (almanach, grandir, séismes, jalons, et avenir) proposant de courtes réflexions autour de questions que chacun peut se poser sur l'école et autour de l'école. Une multitude de thèmes sont abordés, allant des devoirs de vacances à la liberté de lire en passant par les jouets dangereux. Chaque petit texte se conclut par une citation qui invite à d'autres lectures. Sur le fond, l'auteur promeut l'action collective et la lutte contre la rétention de l'imaginaire, prône une autorité réfléchie, suggère d'offrir sans relâche des perspectives nouvelles aux enfants et aux adolescents, de mettre en place des situations qui permettent à l'enfant d'approprier ses propres désirs sans en être esclave et de former à la citoyenneté.

*Philippe Meirieu. Repères pour un monde sans repères. Paris: Desclée de Brouwer, 2002.*

## Comment les enfants apprennent à calculer

L'ouvrage de Rémi Brissiaud, paru en 1989, a fait le tour du monde. Cette nouvelle version augmentée propose un essai inédit de 80 pages au cours duquel l'auteur propose une synthèse des recherches en psychologie sur le rôle du langage, des représentations figurées et du calcul dans la conceptualisation des nombres. Occasion pour Rémi Brissiaud de montrer que les principales questions abordées dans *Comment les enfants apprennent à calculer* restent des questions vives. Voici quelques interrogations qui sous-tendent cet essai: comment les enfants apprennent-ils qu'un mot-nombre, «trois» par exemple, est porteur d'une information quantitative?, comment les enfants mémorisent-ils que  $6 + 3 = 9$ , comment les élèves s'approprient-ils les notions de dizaine, de centaine, etc. L'un des chapitres concerne l'utilisation de la calculatrice à l'école et pose la question du remède à l'échec scolaire préconisé, soit la calculette, soit des situations-



problèmes conduisant à anticiper le résultat d'une résolution pratique. Pour rappel, l'auteur souligne notamment l'importance du calcul mental en montrant comment l'appropriation de stratégies de calcul de haut niveau favorise le progrès dans l'usage des diverses opérations arithmétiques, ainsi que le progrès dans la conceptualisation des nombres décimaux.

*Rémi Brissiaud. Comment les enfants apprennent à calculer. Paris: Retz, 2003.*

## Jules en Amérique



C'est l'histoire d'un petit garçon qui quitte l'Europe pour les Etats-Unis avec ses parents. Jules, le héros du livre, risque d'être mis en quarantaine pour coqueluche, sauve du suicide un homme amoureux d'une lionne, rêve de photographier le Président, rencontre les Indiens Hopi, passe un drôle de Noël à New York, retrouve son chemin dans New York... Bref, Jules a vécu plein d'aventures cocasses qui sont racontées dans ce récit.

*Daniel de Roulet. Jules en Amérique. Genève: La Joie de lire, 2003 (à partir de 8 ans). [www.lajoiedelire.ch](http://www.lajoiedelire.ch)*

## ■ Les compétences à l'école



L'introduction des compétences dans les programmes scolaires suscite de nombreuses questions auprès des enseignants. Qu'est-ce qu'une compétence? Pourquoi les compétences? Quels en sont les avantages... et les difficultés? Comment faire apprendre des compétences à des élèves? Et surtout, comment les évaluer? Les auteurs apportent des éléments de réponse à ces interrogations en s'appuyant sur des recherches qu'ils ont

menées sur le terrain et proposent de nombreuses pistes concrètes pour aider les enseignants. Ainsi que le soulignent les auteurs: «Les référentiels de compétences ne changent pas ce que l'école doit faire acquérir aux jeunes générations. Ils modifient surtout la manière de le formuler. Ce changement de formulation suggère non pas une radicale transformation, mais une redynamisation des intentions éducatives.»

Bernard Rey, Vincent Carette. Annee Defrance. Sabine Kahn. *Les compétences à l'école. Apprentissage et évaluation.* Bruxelles: De Boeck, coll. *Outils pour enseigner*, 2003.

## ■ Le territoire de l'enseignant

Dans la crise de confiance qui déchire l'éducation occidentale aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les enseignants qui sont attaqués, mais indirectement l'enseignement lui-même. On somme les premiers de faire réussir les élèves, on s'interroge sur leur efficacité, on leur fixe des quotas de productivité. Cette attitude méconnaît l'essence de l'acte d'enseigner, qui n'est autre que de donner à écouter, à comprendre, à tenir pour vrai et à apprendre. Pour Jean-Bernard Mauduit, agrégé de philosophie qui dispense cette discipline dans un lycée de Lorraine et à l'Université de Metz, l'enseignement s'égaré hors de son territoire



en assimilant à tort l'enseignement aux apprentissages, aux formations, à l'éducation ou, plus subrepticement, à l'information.

Jean-Bernard Mauduit. *Le territoire de l'enseignant.* Paris: Klincksieck, coll. *Philosophies de l'éducation*, 2003.

## ■ La Suisse et la francophonie

L'ouvrage présente la Suisse francophone, en retrace l'histoire linguistique et dégage les traits spécifiques de la littérature romande parmi les œuvres poétiques francophones. L'auteur met par ailleurs en évidence les raisons qui ont conduit la Suisse à participer de plus en plus fermement aux instances officielles de la francophonie, après une entrée timide.

Gilles Revaz. *La Suisse et la francophonie.* CIDEF-AFI, coll. *Francophonies*, 2003.

## En raccourci

### La maison des enseignants Portail éducatif

La maison des enseignants est un portail de l'éducation tout au long de la vie. Qui anime la maison née en mars 2002? Ce sont des enseignants et des personnels de l'éducation de toutes les générations, du primaire, des collèges, des lycées de l'enseignement général, technologique et professionnel. Le portail s'articule principalement autour de la diffusion de l'information professionnelle et de l'entraide.  
[www.lamaisondesenseignants.com](http://www.lamaisondesenseignants.com)

### Pédagogie spécialisée Nouveau numéro de la revue

Dans le numéro 2/03 de la revue du Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS), on peut lire entre autres un papier signé Myriam De Carlo-Bonvin du CSPS sur la nouvelle classification internationale du fonctionnement, du handicap et de la santé ainsi qu'un article de Michel Délitroz, responsable de l'Office cantonal de l'enseignement spécialisé au DECS, sur les écoles spéciales et la réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches. Il y

analyse les résonances dans un canton périphérique comme le Valais. Pour s'abonner à la revue: CSPS, ch. de Boston 25, 1004 Lausanne, tél. 021 653 68 77. [www.szh.ch](http://www.szh.ch)

### Pédagosite Plus de 1200 sites répertoriés

Pédagosite, site développé par l'Institut Saint-Joseph de Remouchamps, a pour but de regrouper toute une série d'adresses susceptibles d'intéresser les enseignants et/ou les enfants.

Actuellement, le site rassemble plus de 1200 adresses, réparties sur 52 thèmes. Une adresse utile pour trouver plus rapidement ce que l'on cherche.  
[www.membres.lycos.fr/pedagosite](http://www.membres.lycos.fr/pedagosite)



# Regards de jeunes

## sur la politique

Les jeunes ne se sentent guère concernés par la politique. Sans surprise, un sondage d'opinion réalisé auprès des maturistes montre qu'ils ne s'y intéressent guère. La sortie du film documentaire «Mais im Bundeshaus – Le génie politique» de Jean-Stéphane Bron était une occasion idéale pour leur faire découvrir cet univers autrement. Dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté, des élèves de 5<sup>e</sup> année du collège des Creusets ont donc assisté à la projection de ce documentaire et ont pu discuter avec le réalisateur. La situation était aussi propice pour recueillir l'avis de quelques jeunes à propos du film et de la politique.

Pas facile a priori de faire un film attractif sur la politique fédérale. Comment rendre le sujet intéres-

sant? En réalisant un documentaire aux allures de fiction et en créant des effets de suspense, telle est la solution retenue par Jean-Stéphane Bron. Pour obtenir la confiance des politiciens filmés, il s'est glissé dans les coulisses du pouvoir avec une naïveté feinte. Parmi les 25 membres de la commission fédérale chargée de l'élaboration de la loi Gen-Lex sur le génie génétique, il en a sélectionné 5, issus de différents partis. Et comme les débats sont interdits au public et donc au cinéaste, ce sont eux qui vont raconter l'évolution des discussions, avec passion et humour. Le choix du sujet est intéressant et toujours d'actualité, car il concerne le futur de chacun. Si le film montre le processus démocratique, il dévoile aussi les négociations et arrangements

propres à toute décision collective, mais ne décrédibilise pas la politique, bien au contraire.

### Un débat avec le réalisateur

Lors du débat organisé suite à la séance, les questions posées ont essentiellement porté sur les conditions de tournage ainsi que sur le choix des personnages. Jean-Stéphane Bron explique qu'il a choisi des figures très typées, des «acteurs» capables de rendre l'histoire la plus passionnante possible. «Il y a un grand travail d'observation à la base pour caractériser les personnages», précise-t-il. L'un des étudiants a demandé au réalisateur s'il souhaitait faire passer un message avec ce film. Jean-Stéphane Bron a répondu que non, son seul but étant de filmer le processus démocratique. Quant au choix de la Coupole fédérale, il ne faut y voir que des raisons de proximité puisqu'il aurait pu réaliser un film très semblable en se plaçant derrière la porte de l'ONU ou le conseil communal d'Yverdon. Après le film, les commentaires d'élèves étaient spontanément élogieux et certains sont ressortis avec une vision plus positive de la politique, se rendant mieux compte de l'importance des enjeux. Plutôt encourageant! Espérons que beaucoup de jeunes et de moins jeunes auront la chance de découvrir ce documentaire étonnant à plus d'un titre.



### Pour en savoir plus

sur le film «Le génie helvétique»

<http://www.maisimbundeshuus.ch>

## L'avis de trois étudiants

Trois étudiants ont accepté de livrer leur commentaire à propos 1) du film, 2) de leur rapport à la politique et du désintérêt des jeunes pour la politique ainsi que 3) de la place de la politique et de la citoyenneté à l'école.



Des étudiantes et le réalisateur à la sortie de la projection.

### Florence

1) Le film était vraiment bien. Le réalisateur a su montrer un autre aspect de la politique. On voit la part de stratégie et de calcul, ce qui est assez inhabituel. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de voir que les parlementaires peuvent travailler pendant des mois, peut-être pour rien.

2) Je dirais que la politique m'intéresse un petit peu mais j'étais par contre très contente d'avoir le droit de vote. Si les jeunes ne se sentent pas vraiment concernés, c'est probablement parce que nos idées sont peu entendues. De plus, entre nous, on ne parle pas de politique. Je trouve néanmoins important de dire aux autorités lorsque nous ne sommes pas d'accord avec elles. Même si on ne peut rien changer, il est essentiel de leur faire comprendre que d'autres personnes pensent parfois différemment. Pour ma part j'ai manifesté contre la guerre en Irak dans cet esprit.

3) En classe, on ne parle presque jamais de politique, sauf avant des votations. C'est délicat de discuter de ces questions à l'école, car chacun a un avis, et le prof aussi, mais il ne doit pas le dire. C'est donc difficile de débattre sur des sujets politiques librement.

### Aurélien

1) J'ai apprécié le film, et je n'imaginai pas que l'on pouvait faire quelque chose d'aussi intéressant sur un tel sujet. Ma vision de la politique n'a

pas changé, mais celle des politiciens oui. Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'argumentation et la manipulation.

2) Si les jeunes sont indifférents à la politique, c'est souvent par méconnaissance et par ignorance de l'importance de ce qui s'y passe. Il faudrait que plus de jeunes s'engagent. A mon sens, c'est le meilleur moyen de faire aboutir nos idées et nos convictions. Pour ma part, c'est quelque chose qui m'attire et le film n'a fait que confirmer mon envie de faire de la politique. Je trouve important de pouvoir me joindre à un groupe qui partage mes idées.

3) On n'en parle presque jamais à l'école, mais ce n'est pas au collège de former nos idées. Cependant, on pourrait davantage faire prendre

### Pour en savoir plus

#### sur les OGM

L'agence d'information agricole romande (AGIR) vient de publier une brochure intitulée «OGM Des clés pour décoder». Qu'est-ce qu'un OGM? Comment est-il produit? A quoi sert-il? Quels sont les pays les plus intéressés par cette biotechnologie? Qu'en est-il en matière de législation suisse? La brochure peut être commandée gratuitement auprès de l'Agence d'information agricole romande: AGIR, case postale 128, 1000 Lausanne 6, [www.agirinfo.com](http://www.agirinfo.com).

conscience aux élèves de l'importance des décisions politiques sur nos vies. Il y a une certaine sensibilisation qui se fait dans les cours d'histoire, toutefois il faudrait aborder plus tôt l'histoire du vingtième siècle tout en faisant attention de développer chez l'élève une responsabilité politique, sans pour autant vouloir l'influencer dans ses choix.

### Brigitte

1) Le film est une belle ouverture sur le monde politique. Ce qui m'a le plus étonnée, c'est l'investissement des politiciens. On découvre aussi que c'est un univers où la stratégie est très importante. Cela fait même peur de voir qu'une seule voix compte. J'imagine que les débats dans la salle sont plus complexes et davantage argumentés.

2) Je n'ai pour l'instant pu aller voter qu'une fois, mais j'étais contente de faire ce geste citoyen, même si je n'y connais pas grand-chose. Quand on a un point de vue sur un sujet, mieux vaut le défendre plutôt que de subir. Beaucoup de personnes ne votent pas, et pas seulement des jeunes, parce qu'elles ne savent pas quoi aller voter. A mon sens, il y a un manque d'information pour pouvoir choisir avec conviction. En ce moment, je profite de suivre l'émission qui présente un parti par jour en vue des élections fédérales.

3) Au cycle, on a eu des cours d'éducation à la citoyenneté, mais au collège cela se limite au cours d'histoire. Personnellement je serais pour renouveler une expérience comme aujourd'hui, parce que c'est interactif. Cela nous fait réfléchir sur nos motivations politiques. Avant les votations, il faudrait organiser plus de débats avec les jeunes pour nous expliquer les objets.

Propos recueillis par  
Nadia Revaz ■

Un des articles brièvement résumés dans cette rubrique vous intéresse? Adressez-vous à la rédaction de *Résonances* et une photocopie de l'article vous sera adressée gratuitement.

## ■ Zurich Maintien de l'anglais précoce

La conseillère d'Etat Regine Aeppli, qui a repris la Direction de l'instruction publique après son élection au Gouvernement zurichois, a le sens des symboles. Pour sa conférence de presse présentant les 100 premiers jours de son mandat, elle a réservé une demi-heure aux journalistes romands, et s'est entretenue avec eux en français. Puis, lors de la présentation principale, elle a d'emblée parlé «Hochdeutsch». Elle n'a pas annoncé de changement de ligne notoire. Régine Aeppli s'est déclarée une inconditionnelle de l'anglais précoce, «mais pas au détriment du français». Elle s'est déclarée persuadée qu'il était possible d'enseigner les deux langues à l'école primaire.  
*Le Temps* (27.08)

## ■ Grand Conseil genevois Moratoire demandé pour les réformes scolaires

Les députés au Grand Conseil genevois ont effectué leur retour sur les bancs parlementaires. L'occasion de reprendre, en cette période de rentrée scolaire, le débat touchant à une motion radicale concernant les grandes missions de l'école publique et l'évaluation des réformes en cours. Avant d'être adopté, le texte radical adressé au Conseil d'Etat a vite cristallisé les discussions sur la sensible question de l'utilité des notes. Autre fer de lance de la motion: procéder à

l'évaluation régulière des réformes entreprises et soumettre les conclusions au Parlement avant de les poursuivre ou de les étendre.  
*Le Temps* (30.08)

## ■ Exclusion Une charte plutôt que l'exclusion

Pour la première fois, à Berne, 26 élèves de 9 à 16 ans – dont trois filles – ont été exclus durant l'année scolaire 2002-2003, soit 0,25 pour mille de l'ensemble des élèves. Contrairement à Berne, notre canton ne permet pas l'exclusion d'un élève à l'école obligatoire (primaire et cycle). Pourtant, Jean-François Lovey, chef du Service de l'enseignement, admet que durant la dernière année scolaire, plusieurs élèves auraient été exclus, si cette mesure avait existé. Selon lui, l'idée d'une charte paraît beaucoup plus intelligente. A partir d'un document général fourni par le Département, chaque établissement scolaire pourrait écrire sa propre charte qui serait signée par les élèves et les parents. De cette manière si un jeune ne la respecte pas, il se mettrait lui-même hors jeu. Dans tous les cas, il faut poursuivre un objectif: permettre à l'enseignant de gérer sa classe dans des conditions acceptables.  
*Le Nouvelliste* (04.09)

## ■ Société Les vertus de l'ennui

Il a suffi qu'un certain Luc Ferry, philosophe et ministre français de l'Education, avoue s'être «beaucoup ennuyé» à l'école pour lancer un débat national. Dix penseurs se demandent si l'école doit distraire les élèves. Ils dressent un état des lieux et proposent des solutions. Oui, la génération du zapping exprime son refus de l'ennui, et il faut l'écouter. Parce que, et c'est bien le problème, l'école, qui a longtemps été la seule source d'accès à la connaissance en dehors de la famille, est aujourd'hui largement concurrencée par la télévision, la presse, internet... Mais l'ennui n'est pas nouveau. Il est normal pour un adulte comme pour un élève, de s'ennuyer parfois. C'est même sain et tonique – par l'obligation où l'on est alors, pour échapper à l'ennui, de s'occuper. L'ennui mène à tout, à condition d'en sortir. Un bon élève, ce n'est pas un élève qui ne s'ennuie jamais, c'est un élève qui accepte de s'ennuyer, au moins parfois, qui n'y voit pas la récusation de l'école, du travail, de la culture.  
*L'Hebdo* (04.09)  
*(L'ennui à l'école. Collectif. Paris: Albin Michel, 2003.)*

## ■ Conditions de travail Le salaire des instituteurs romands

Des disparités existent dans le traitement des instituteurs en Suisse romande. Si le nombre de semaines de travail par an est plus ou moins comparable (entre 38 et 39), le nombre de périodes en classe et les salaires versés présentent des écarts parfois importants. Pour les salaires, sans surprise, les enseignants

genevois arrivent en tête, ils coiffent d'un cheveu leurs collègues bernois. Derrière Genève, suivent en ordre dispersé les cantons de Berne, Jura, Fribourg, Valais et Neuchâtel. Enfin en queue de classement, on retrouve le canton de Vaud.  
*Le Temps* (05.09)

## ■ Elèves à problèmes Vaud refuse l'exclusion

Sur les 80'000 élèves vaudois, une vingtaine de cas «ingérables» ou «sans limites» bénéficient d'un soutien pédagogique spécifique. Sur l'année 2002-2003, un seul renvoi d'une 10<sup>e</sup> année (qui n'équivaut pas à une exclusion) a été décrété. Depuis que les Vaudois ont longuement débattu du sujet au Grand Conseil notamment et inscrit le mot dans la loi en 1999, ils semblent avoir exorcisé le mal. «Il n'y a plus d'exclusion scolaire proprement dite», note Philippe Lavanchy, chef du Service de protection de la jeunesse. Les élèves ne se sont pas transformés en anges, mais toute une palette d'interventions socio-éducatives a été mise en place. Les solutions sont multiples et déterminées au cas par cas. «Il y a tout pour bien faire», relève un enseignant lausannois.  
*24 Heures* (09.09)

## ■ Vaud Maîtres sans salaire ni contrat

Si la rentrée scolaire s'est déroulée dans un climat politique serein, elle se révèle en revanche administrative-

ment chaotique. Quinze jours après la rentrée, des maîtres vaudois n'ont encore ni salaire ni contrat. Chroniquement surchargé au mois d'août, l'Office du personnel enseignant a carrément été débordé cette année par l'application de la nouvelle loi sur le personnel (Lpers). La procédure a été longue, car elle implique un aller et retour des documents entre l'Office et les maîtres, et lourde: «Seulement 50% des enseignants avaient jusqu'ici des contrats de durée indéterminée; avec la nouvelle Lpers, nous avons atteint 90% de contrats de ce type», précise Pierre Kolly, chargé des ressources humaines au sein de la Direction générale de l'enseignement obligatoire. *Le Temps (09.09)*

### ■ Enquête Forces et faiblesses de l'école

Une enquête, réalisée dans trente centres scolaires du Valais par le groupe radical, livre des enseignements intéressants sur l'école obligatoire. Le professionnalisme, l'engagement des enseignants et la bonne organisation générale de l'école ressortent de cette enquête comme forces principales de l'école valaisanne. Parmi les faiblesses les plus criardes citons les responsabilités diffuses, une école fourre-tout qui donne un peu dans la dispersion, un manque de réflexion lors des réformes et un manque de soutien et de compréhension vis-à-vis de la profession. En fait les enseignants qui ont répondu au questionnaire demandent surtout une reconnaissance de leur profession, plus de moyens financiers en faveur de l'école et l'amélioration de la sécurité aux alentours des établissements scolaires. La synthèse de l'enquête a été présentée en mai au conseiller d'Etat Claude Roch. *Le Nouvelliste (12.09)*

### ■ Emploi Stratégies de recrutement

Genève, Vaud et le Valais ont peiné pour engager les enseignants – des professeurs de math et d'allemand notamment – dont ils avaient besoin pour la rentrée. Mais le problème est plus vaste: la Suisse aura besoin de 26'000 enseignants ces 15 prochaines années. Dans le Valais romand, s'il n'y a pas eu de difficultés pour repourvoir les postes dans le primaire, «le marché est plus serré au niveau du cycle d'orientation, et nous sommes inquiets», explique Jean-François Lovey, le chef du Service de l'enseignement. Pour cette année, il craint surtout des problèmes lors des remplacements dans certaines disciplines artistiques ou en allemand. Mais cela pourrait présager d'une situation plus grave l'an prochain. Le problème est si aigu qu'un «bilan va être fait au niveau intercantonal», explique Jean-François Lovey. *Le Temps Emploi (12.09)*

### ■ Fribourg Réflexion sur la réintroduction des notes

Le débat sur le maintien ou la suppression des notes à l'école a pris des accents shakespeariens au Grand Conseil fribourgeois. Alors qu'une réforme prévoyait la suppression partielle de ce système jusqu'à la sixième primaire pour le remplacer par l'évaluation formative, Isabelle Chassot, la directrice de l'Instruction publique, a suspendu le processus dans le courant de l'été, afin d'en analyser l'impact. Mandaté par le Conseil d'Etat, un groupe de travail doit rendre un rapport d'ici à la fin de l'année. La réforme du système devra tenir compte des réflexions sur le processus de passage entre le primaire et le cycle d'orientation. *Le Temps (13.09)*



### ■ Education L'école «bradée» à Cancún?

La réunion ministérielle de l'OMC à Cancún et, surtout, l'extension de l'Accord général sur le commerce des services (GATS, un des piliers de l'OMC) feraient peser une lourde menace sur l'éducation en Suisse. Dans les cantons, certains redoutent de voir des groupes étrangers qui possèdent des écoles en Suisse exiger des subsides publics au nom de l'égalité de traitement, remettre en cause les établissements publics ou exiger une reconnaissance automatique des diplômes. Si, pour l'heure, le GATS ne chamboule pas la situation dans le secondaire, le cas des universités, EPF et hautes écoles spécialisées se révèle plus délicat. *Le Temps (13.09)*

### ■ Scolarisation précoce Experts internationaux

A quel âge faut-il commencer l'école? Des experts internationaux se penchent sur la question à Genève, tandis qu'en France on débat sur la scolarisation à 2 ans alors qu'en Suisse la petite école ne commence qu'à 4, voire 5 ans. Sylvie Rayna, maîtresse de conférence à l'Université de Paris V, en sait long sur les avantages, mais aussi les exigences qualitatives de la scolarisation précoce.

Elle participe à un colloque organisé par le Service de la recherche en éducation (SRED) du canton de Genève intitulé: «Scolariser la petite enfance» Selon elle, la Suisse scolarise tardivement. *Le Temps (17.09)*

### ■ OCDE Système éducatif suisse à la traîne

Alors que la Suisse et son système éducatif présentaient un résultat encore réjouissant à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, d'autres pays de l'OCDE l'ont depuis rattrapée voire dépassée. En matière d'écart entre les sexes, elle se retrouve même à la traîne. Publiés par l'Office fédéral de la statistique (OFS), les «Regards sur l'éducation» de l'organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) dressent un état des lieux du niveau de formation actuel de la population. En 1998 déjà, l'OCDE relevait que le système éducatif suisse manquait de dynamisme en comparaison internationale. *Le Temps (17.09)*

### ■ Informatique Un outil pour l'école

Les écoles valaisannes entrent résolument dans l'ère du multimédia. En favorisant les ICT (technologies de l'information et de la communication) dès l'école primaire, les autorités scolaires n'ont pas ajouté une branche supplémentaire à une grille horaire déjà pléthorique. La technologie informatique élargit simplement la palette d'outils à disposition des enseignants. Elle permet aussi de donner un coup de fouet à la pédagogie du projet. L'informatique à l'école n'est certes pas une panacée, mais son utilisation induit une orientation nouvelle de l'enseignement qui va vers plus d'autonomie mais aussi plus de coopération entre camarades. Et c'est déjà beaucoup! *Le Nouvelliste (19.09)*

# Championnat international des jeux mathématiques: finale à Paris

GVJM

Après avoir rivalisé d'ingéniosité avec plus de 2600 élèves valaisans en novembre 2002 et passé avec succès les qualifications valaisannes et suisses au printemps 2003, vingt concurrents du 17<sup>e</sup> Concours de jeux mathématiques et logiques se sont rendu à Paris les 29 et 30 août derniers. Lors de cette finale internationale, ils ont pu se mesurer à 283 passionnés de mathématiques provenant de 10 autres nationalités: France, Belgique, Italie, Pologne, Québec, Luxembourg, Tchad, Ukraine, Tunisie et Russie.

Durant ces deux jours de concours demandant intuition et rapidité de raisonnement, les finalistes valaisans ont su se montrer à la hauteur, comme le prouvent les classements



<http://gvjm.ecolevs.ch>

des différentes catégories. Relevons la remarquable prestation de Camille Delay, premier de sa catégorie, et de Mauro Salomon, troisième de la sienne.

Accompagnés de quelques parents et de trois enseignants du Groupe valaisan de jeux mathématiques (GVJM), les concurrents ont profité de ce voyage pour visiter quelques hauts lieux de la capitale française.

Suite au succès des dernières éditions, le GVJM, avec le soutien du Département de l'éducation, de la culture et du sport, organisera à nouveau le concours cette année. Les qualifications régionales de cette 18<sup>e</sup> édition auront lieu le mercredi 12 novembre. Les enseignants ayant organisé le concours l'année dernière dans leur établissement recevront bientôt les informations nécessaires. Les autres volontaires voudront bien contacter Claude Dubuis par courrier (Ch. des Pruniers 7, 1967 Bramois), par téléphone (027 203 37 40) ou par e-mail ([cl.dubuis@netplus.ch](mailto:cl.dubuis@netplus.ch)).

Le GVJM possède désormais son site (<http://gvjm.ecolevs.ch>) où vous pourrez trouver toutes sortes de renseignements sur le concours.

## Résultats de la finale

Catégories: CM (42 finalistes): élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> primaires  
 C1 (55 finalistes): élèves de 6<sup>e</sup> primaire et 1<sup>re</sup> du CO  
 C2 (47 finalistes): élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du CO + 1<sup>re</sup> collège  
 L1 (44 finalistes): élèves de 2<sup>e</sup> du collège jusqu'à la maturité  
 HC (30 finalistes): professionnels de math (haute compétition)  
 GP (37 finalistes): grand public

Cat.	Prénom	Nom	Domicile	Rang	Cat.	Prénom	Nom	Domicile	Rang
CM	Camille	Roduit	Martigny	6	C1	Randy	Moret	Salvan	44
CM	Matthieu	Porchet	Monthey	9	C1	Sandy	Reymond	Vouvry	51
CM	Anthony	Dupont	Collombey	14	C2	Baptiste	Crettaz	Sion	16
CM	Nathalie	Gloor	Sion	19	C2	Vincent	Epiney	Sierre	18
CM	Quentin	Sthioul	Evionnaz	26	C2	David	Froosard	St-Maurice	23
CM	Martin	Praz	Veysonnaz	27	C2	Aleksandar	Markovic	Martigny	46
CM	Thomas	Birbaum	Collombey	34	L1	Yves	Barmaz	Nax	11
C1	Mauro	Salomon	Sierre	3	L1	Romain	Carron	Bramois	26
C1	Mélanie	Beney	Grimisuat	11	GP	Camille	Delay	Martigny	1
C1	Nadia	Dorsaz	Monthey	37	HC	Hervé	Delay	Martigny	30

# Informations de l'inspection: année scolaire 2003-2004

Au début de chaque année scolaire, le corps inspectoral de la scolarité obligatoire se fixe divers objectifs de visites ou rencontres avec les partenaires de l'école. Nous pensons important de communiquer ces différentes informations afin de permettre une plus grande collaboration, nécessaire à la bonne marche de l'école.

Cette année, nous porterons un accent particulier sur les champs organisationnel et pédagogique. Pour chacun de ces champs, nous avons précisé les actions que nous souhaitons entreprendre. Nous vous transmettons ici une information sur les objectifs, les accents particuliers de l'inspection pour l'année scolaire 2003-2004.

## Champ organisationnel

### **Le livret scolaire**

Dans le double but

- d'actualiser l'arrêté du 23 mars 1977 concernant le livret scolaire de l'enseignement obligatoire et les directives relatives à l'évaluation semestrielle au cycle d'orientation du 5 décembre 1995,
- d'établir les dispositions générales du carnet scolaire,

une récolte de données sera organisée. Elle prendra en compte l'observation:

- des carnets scolaires d'élèves ayant quitté la 6P en juin 2003,
- des nouveaux carnets des élèves actuellement scolarisés en 5P.

Les constats porteront sur l'application des directives, les pratiques concernant la notation des différentes disciplines, les inscriptions sous la rubrique «remarques et observations»,

les attestations du parcours scolaire des élèves.

Une collaboration avec les cycles d'orientation régionaux et quelques enseignants de 5P sera entreprise à cet effet.

### **L'école enfantine**

L'organisation de l'école enfantine mérite, à notre sens, un intérêt particulier. Un recueil de données portant sur l'horaire des élèves, le temps effectif de classe pour les élèves, le temps d'accueil, etc... devrait nous permettre de

- dresser un inventaire des diverses organisations existantes,
- analyser du point de vue pédagogique les situations particulières,
- proposer, si besoin, une modification du règlement du 18 avril 1973.

Des entretiens avec les enseignantes concernées et les autorités scolaires locales nous apporteront un éclairage complémentaire.

## Champ pédagogique

### **L'enseignement religieux en 3-4P**

Un certain nombre de visites et d'entretiens avec les enseignants généralistes et les intervenants ecclésiastiques des classes de 3 et 4P nous permettront de suivre l'introduction des nouveaux plans d'étude, des nouveaux moyens d'enseignement officiels et des directives relatives à l'enseignement religieux à l'école primaire dans le Valais romand (15 mai 2003).

### **Les duos pédagogiques**

Depuis une dizaine d'années, l'organisation des classes en duo pédagogique s'est répandue et mérite toute

notre attention. Parallèlement à une analyse quantitative du phénomène, les inspecteurs prendront contact avec les enseignants formant un duo pédagogique. Il sera question de la répartition des plans d'étude, de la répartition du temps d'enseignement, de la collaboration (planification, évaluation, gestion de la classe,...), du mode de communication, des relations avec les parents.

Cette analyse qualitative devrait déboucher, le cas échéant, sur des propositions de modification des dispositions légales actuelles.

### **La nouvelle grille horaire au CO**

Une observation de l'introduction de la nouvelle grille horaire au CO et des incidences de son application sur l'enseignement s'avère nécessaire. En effet, l'innovation touche les disciplines (introduction de l'anglais et méthode de travail), les plans d'étude, les moyens d'enseignement.

Voilà en quelques lignes les principaux axes de notre action pour cette année. Il est évident que nous ne pouvons effectuer ce genre d'action dans toutes les classes du Valais romand. Nous prendrons contact avec les établissements et les enseignants concernés en temps voulu.

Nous savons pouvoir compter sur la collaboration des enseignants et des autorités scolaires et d'avance nous vous en remercions.

Nous restons à votre disposition pour tout renseignement complémentaire et vous souhaitons à toutes et à tous une agréable année scolaire.

*Les inspectrices et inspecteurs de la scolarité obligatoire* ■

# Français-expression écrite:

## rapport des inspecteurs

Afin de mesurer la progression des élèves dans leurs compétences à s'exprimer à l'écrit, les inspecteurs ont proposé une activité d'écriture identique à des élèves de 3P, 5P, 1CO et 3CO (24 classes du Valais romand, réparties dans les 6 arrondissements, ont participé au projet).

- Sujet proposé: narration à partir d'une bande dessinée (cf. encadré).
- Temps de passation: 45'
- Possibilité laissée aux élèves d'utiliser les moyens de référence.

Les épreuves ont été recueillies et ont fait l'objet d'une correction collective. Dans un premier temps, une évaluation globale des productions a été entreprise par le collègue inspecteur; dans un second temps, une investigation plus fine a été opérée de façon plus personnalisée.

### Impression générale

Partout l'accueil dans les écoles a été très positif: élèves et enseignants se sont prêtés à cette expérimentation et ont trouvé la démarche originale et intéressante.

Constats:

- Manifestement, les élèves n'ont pas l'habitude de réfléchir avant

d'écrire: absence de réflexion préalable, portant sur le choix du type et de la forme du texte, du temps du récit, de la détermination du narrateur.

- Le temps imparti a été suffisant pour l'ensemble des élèves; beaucoup se sont contentés d'un premier jet et ont rendu leur copie avant la fin de la leçon, sans prendre la peine d'améliorer leur travail.
- Les moyens de référence sont utilisés de manière fort variable.
- Dans plusieurs classes, la question de l'évaluation chiffrée a été posée par les élèves.

### Evaluation globale

Tous les textes (environ 500) ont été lus par les correcteurs de façon à dégager une première impression.

Constats:

- Une forte progression dans le domaine quantitatif (longueur du texte) est relevée entre la 3P et la 5P; elle est nettement moins significative entre la 5P et les classes du CO.
- La présentation et le soin varient selon les classes visitées.

- Sur la plan qualitatif, on relève une grande hétérogénéité à l'intérieur des classes.
- Par rapport aux critères retenus, le tableau ci-dessous permet de mesurer une réelle progression en ce qui concerne la correction de la phrase et la structure du texte; les constats sont moins généraux dans les domaines touchant à la richesse du lexique et au souci orthographique.

### Evaluation par champs d'investigation

Les constats opérés ci-après sont fondés sur un échantillonnage représentatif des six arrondissements (en moyenne 20 textes par degré d'enseignement).

*Correction de la phrase*

Critères retenus: début et fin de phrase, sens logique, ponctuation.

Constats:

- La majorité des élèves en fin de CO (93%) délimitent correctement le début et la fin de la phrase.
- La logique interne de la phrase pose problème à un tiers des élè-

### Evaluation globale

Degrés	Correction de la phrase			Cohérence des temps			Richesse du lexique			Structure du texte			Souci orthographique		
	F	M	B	F	M	B	F	M	B	F	M	B	F	M	B
3 P	29%	48%	23%	7%	63%	30%	30%	57%	13%	41%	52%	7%	29%	59%	12%
5 P	31%	34%	35%	18%	30%	52%	33%	47%	20%	43%	36%	21%	41%	40%	19%
1 CO	21%	38%	40%	14%	25%	61%	16%	63%	21%	17%	58%	25%	29%	39%	34%
3 CO	7%	37%	56%	11%	34%	55%	7%	69%	24%	9%	40%	51%	11%	65%	24%

F = faible ou peu visible

M = de qualité moyenne, inégal

B = bon, adéquat, varié

## Richesse du lexique

	3P	5P	1 CO	3 CO
A. Substantif uniquement ( <i>la chèvre p. ex.</i> )	50%	10%		
B. Substantif + pronom	38%	60%	60%	56%
C. Substantif + pronom + nom générique ( <i>l'animal p. ex.</i> )	6%	25%	15%	22%
D. Substantif + pronom + synonyme & autre ( <i>son ennemie p. ex.</i> )	6%	5%	15%	15%
E. Substantif + pronom + générique + synonyme & autre			10%	7%

ves, quels que soient les degrés (textes comprenant plus d'une phrase non cohérente).

- Le souci de la ponctuation est présent, quoique la maîtrise de la virgule pose encore problème à un quart des élèves en fin de scolarité obligatoire.

### Cohérence des temps

Critères retenus: choix du moment du récit, unité temporelle à l'intérieur d'un texte, utilisation des divers temps de conjugaison

Constats:

- L'utilisation du passé se généralise au cycle d'orientation.
- La maîtrise de la cohérence des temps pose problème à de nombreux élèves, et ce même en fin de scolarité obligatoire.
- Dans les productions des élèves des degrés primaires, le récit peut glisser du présent au passé et inversement à plusieurs reprises. La cohérence interne est plus stable au cycle d'orientation.
- Le passé simple apparaît déjà chez plus d'un quart des élèves de 3P, alors que ce temps n'est abordé en structuration qu'en 5P.
- La conjugaison, sous son aspect orthographique, pose problème jusqu'à la fin du CO; par contre, la maîtrise de la forme orale est plus précoce.

### Richesse du lexique

Critères retenus: choix opéré par les élèves pour parler de la chèvre, ex-

pansion du GN par un adjectif, choix des substantifs, niveau de langue.

Constats:

- Dans la plupart des productions, les élèves se sont contentés de répéter le substantif choisi ou l'ont pronominalisé:
- Les élèves ont peu recours à l'adjectif épithète pour enrichir leur production, et lorsqu'ils le font, ils utilisent généralement des adjectifs «neutres» (petit, grand, gauche...).
- Pour illustrer le choc de la chèvre contre la barrière (image 10 de la BD), les élèves ont utilisé de nombreux verbes allant de l'argot local (*biller, shooter, se ramasser, se prendre, rentrer dedans*), au langage familier (*taper, tamponner, tomber sur...*), au langage imagé (*se fracasser, s'écraser, s'écrabouiller, s'assommer*) au langage plus soutenu (*foncer sur, se précipiter sur, se cogner, heurter*).

### Structure du texte

a) sur le plan formel

Critères retenus: titre, organisation du texte.

Constats:

- 60% des élèves de 5P ont initié leur production par un titre, ce qui représente le plus fort pourcentage.
- En 3P, il n'y a pas vraiment chez l'élève une notion de texte; la rédaction d'un texte sous la forme de paragraphes est peu dévelop-

pée, quel que soit le degré scolaire.

b) sur le plan de la composition

Critères retenus: logique dans la succession des faits, pronominalisation, utilisation des organisateurs de récit.

- La logique dans la succession des faits s'améliore sensiblement au fil des degrés.
- La reprise nominale par un pronom, en fin de scolarité obligatoire, n'est pas maîtrisée par l'ensemble des élèves.

Les marqueurs temporels sont relativement bien utilisés en fin de CO.

### Souci orthographique

Critères retenus: maîtrise orthographique de la conjugaison, relations sujet-verbe

Constats:

- Le nombre de fautes décroît en fonction des degrés (en proportion à la longueur des textes).
- Un quart des fautes relèvent de la conjugaison. La maîtrise de la relation sujet-verbe pose moins de problèmes aux élèves.
- L'analyse fine d'un seul verbe (mordre) fait apparaître des difficultés de conjugaison significative (voir tableau ci-dessous).
- Au CO, la différence entre les élèves de S/N1 et de G/N2 est significative.
- L'orthographe d'usage pose encore des difficultés à de nombreux élèves.

## Analyse fine d'un verbe

Au présent: *Le chien... more, mort, mors, l'a mort... «Je mord».*

Au passé simple: *Le chien... la mordu, la mordie, la mordi, la morda, la mordut.*

## Propositions

- Les préalables à la rédaction d'un texte doivent être renforcés: les maîtres encourageront les élèves à adopter une «posture d'écrivain»: réflexion préalable, élaboration d'un plan, choix d'un narrateur, du temps, du type de discours, du niveau de langue en fonction du destinataire...
- La démarche méthodologique doit être renforcée: après la rédaction d'un premier jet devraient apparaître chez l'élève une phase de

relecture et d'amélioration de sa production.

- Le soin (écriture et disposition) a une incidence directe sur la qualité du travail: la notion de brouillon est à revoir.

## Conclusions

L'important travail de structuration de l'écrit, dès le début de la scolarité des élèves, apparaît de façon extrêmement variable dans les productions, lesquelles représentent l'une des finalités de l'enseignement de la

langue. L'analyse globale montre que la maîtrise de l'écrit en fin de scolarité obligatoire souffre de lacunes qu'il convient de corriger. En ce sens, le travail par séquences, permettant de lier les activités de structuration et de production, est porteur d'espoir.

Ce travail d'investigation reste une piste de recherche dont les auteurs n'ont pu exploiter totalement la richesse. L'ensemble du dossier est transmis à l'animation de français qui jugera s'il est opportun de tirer des conclusions plus détaillées.

## Quelques textes choisis

- Les auteurs des textes sont des élèves francophones.
- La mise en forme du texte est respectée (titre, paragraphes, insertion du dialogue, ponctuation).
- Les mots mal orthographiés ont été corrigés (en italique).

Milou passe dans un pré puis il voit une chèvre *attachée* à un pieu et il pense si je *détachais* cette pauvre bête. Il tira encore et si bien qu'il arriva

enfin à enlever le pieu du sol. Il cria pour que la chèvre parte mais la chèvre ne voulait pas partir, et elle voulait donner des coups de cornes, et Milou lui mordit la patte. Elle *courut* après lui elle *courut* encore et encore tant

et si bien qu'ils *arrivèrent* vers un *fil barbelé*. Milou sauta *par* dessus mais elle, ne sauta pas, et elle fonça sur le poteau. Son pieu tomba sur la tête de Milou. *Et puis* tous deux eurent la tête qui *tourne*.

Kevin, 3P

### La mésaventure

C'est l'après-midi. Milou le chien se promène. Quand il arrive dans un champ il aperçoit une chèvre qui bêle.

- Aide-moi à me détacher! dit la chèvre. Milou a une idée. Il s'approche et commence à tirer sur le pieu qui la retient. Quand il a fini il tombe et fait mal à la chèvre.

- Je ne l'ai pas fait exprès! dit Milou. Mais elle ne veut rien entendre. Elle se prépare à attaquer mais Milou est plus rapide et il lui mord la *jambe*. La chèvre devient de plus en plus en colère. Milou détale. La chèvre arrive à poursuivre Milou. Il est maintenant sur la route.

- Ouf! se dit Milou, elle ne pourra pas passer la clôture. Mais la chèvre court toujours et *s'assomme* contre le poteau. Le pieu qui est au bout de la corde retombe sur la tête du chien qui est lui aussi *assommé* par le coup. Après cette mésaventure Milou ne refera plus cette faute.

Françoise, 5P

### Expression écrite

Il y a Milou qui a eu une idée. Il *essaie* de *libérer* la chèvre, il a *réussi* à *enlever* le *piquet* qui la *retenait* et *essaie* de la faire venir vers la *barrière* et la chèvre ne *veut* pas bouger. Il la *mordit*

à la patte arrière pour la faire avancer. La chèvre a couru après Milou. Il est vite *passé* dessous la *barrière* la chèvre a *tapé* la tête contre la *barrière*. La chèvre a eu une grosse bosse et *Milou* a *reçu* le *bâton* sur la tête.

Philippe, 1 CO / niv. II

Milou marchait dans le pré quand, en apercevant un bouc, une idée lui vint à l'esprit. «Mais pourquoi ne *délivrerais*-je pas ce pauvre animal attaché à son piquet?» se disait-il. Et c'est ce qu'il *fit* avec peine. Mais, réaction inverse à ce dont il s'attendait, l'animal se fâcha et s'apprêta à charger quand, d'un bond vif, le chien mordit le membre arrière gauche de la victime. Celle-ci, étonnée et *fâchée*, prit en chasse son agresseur. En voyant, derrière les barbelés, *passer* une voiture, il pensa que, contrairement à lui, le bouc ne passerait pas. Et le petit animal avait raison! Le bouc se fracassa la tête contre un poteau qui soutenait les fils de fer. Milou, soulagé, fut frappé par le bois qui était suspendu au bout de la ficelle. Et nos deux animaux se retrouvèrent *tous* deux *assommés*, mais le bouc dans sa clôture et Milou, sur la route, ne se rappelant guère ce qu'il avait fait pendant les dix dernières minutes.

Baptiste, 3 CO / niv. I



# Examens cantonaux 2004

## en primaire: infos

Si les épreuves cantonales servent à évaluer le niveau attendu des élèves, elles doivent également donner des impulsions pédagogiques et didactiques. Dans cette perspective, le Département tient à fournir aux enseignantes et aux enseignants les informations utiles qui leur permettront de bien préparer les élèves en vue des échéances de fin d'année.

Voici donc des précisions relatives au concept et aux objectifs des épreuves cantonales 2004.

### Lien avec le fondamentum

Les épreuves cantonales testeront uniquement le fondamentum. Bien entendu, ceci ne doit pas entraîner une baisse des exigences.

### Dates

Dates des examens: 16-18 juin 2004.

### Français: genres de textes

Les genres de textes pour les épreuves de français 4P et 6P sont développés dans le moyen romand «S'exprimer en français».

#### Quatrième primaire

- relater: «Le témoignage d'une expérience vécue»
- argumenter: «La réponse au courrier des lecteurs»
- transmettre des savoirs: «L'article encyclopédique».

#### Sixième primaire

- narrer: «Le récit d'aventure»
- argumenter: «La lettre au courrier des lecteurs»
- transmettre des savoirs: «La note de synthèse pour apprendre».



### Allemand: épreuves de référence

#### Rappel

Une épreuve de référence permet à l'enseignant de situer les compétences de ses élèves par rapport aux objectifs visés. Elle ne constitue pas un examen.

L'allemand ne fait pas l'objet d'une évaluation chiffrée. Aucune mention n'est portée dans le livret scolaire.

Les épreuves de référence 2004 seront basées sur le plan d'étude de juin 2003 en tenant compte de l'adaptation proposée dans le tableau qui lui est annexé.

#### Quatrième primaire

Une épreuve de référence partielle sera proposée en mai 2004. Elle portera sur les leçons 5 et 6 de Tamburin 1.

#### Cinquième primaire

Une épreuve de référence partielle sera proposée en février 2004. Elle portera sur les leçons 1- 2 -3 de Tamburin 2. Il s'agit d'une épreuve antérieure remaniée après validation et basée sur le nouveau plan d'étude.

#### Sixième primaire

Une épreuve de référence sera proposée en mai 2004. Il s'agit d'une épreuve antérieure remaniée. Elle permet entre autres à l'enseignant d'étayer son appréciation globale en vue de l'orientation de ses élèves en 1CO.

### Mathématiques

Comme l'année passée, les épreuves seront préparées selon le nouveau plan d'étude.

### Cycle d'orientation

Des informations spécifiques concernant le cycle d'orientation ont été transmises aux directions.

La commission des examens □

## En raccourci

Le 147, ligne d'aide aux enfants et aux jeunes

### Quatre ans d'existence

Durant sa quatrième année d'existence, le numéro d'appel d'urgence 147, destiné aux enfants et aux jeunes, a été composé 89 000 fois. Ces appels ont abouti à 15 000 entretiens approfondis. 70% des appelants sont de sexe féminin. Les thèmes abordés vont de la difficulté à devenir adulte à la crise d'identité, en passant par la sexualité, les relations avec son entourage, la violence sexuelle, psychique ou physique et les pensées suicidaires. La gestion, l'organisation et l'exploitation du 147 sont confiées à pro jeunesse.

# Année européenne des citoyens handicapés

Les chefs d'Etats et de gouvernements, réunis à Nice en Conseil européen, ont déclaré l'année 2003, Année européenne des citoyens handicapés. Cette Année, qui ne se limite pas aux frontières de l'Union européenne, a pour but de favoriser le progrès vers l'égalité des droits pour les personnes handicapées. Le Valais, souvent cité comme modèle de l'intégration des enfants handicapés dans des classes ordinaires, s'associe aux actions menées dans le cadre du projet *Tous à bord*, via *Forum-handicap Valais* et la Commission cantonale pour la personne handicapée. Sur l'initiative des associations *Intégration pour tous* et *Forum handicap*, le Département de l'éducation, de la culture et du sport encourage les partenaires de l'école à mener des activités en lien avec ce thème. Les commissions sco-



lares ainsi que les directions d'écoles de la scolarité obligatoire ont reçu un courrier adressé par le chef du Département ainsi que des documents visant à engager un processus de réflexion pour mettre le cap sur une nouvelle compréhension du handicap.

Le but du projet *Tous à bord* doit se concevoir sur le long cours, avec un ancrage en cette année européenne des citoyens handicapés. Parmi les nombreuses propositions d'activités pédagogiques à l'intention

des enseignants, citons l'expérience de vivre la réalité quotidienne d'une personne vivant avec un handicap physique ou sensoriel, le jumelage entre une classe ordinaire et une classe d'une institution qui peut se concrétiser par un partage d'activités, une sortie de fin d'année commune...

## Personnes de contact

*Intégration pour tous* par Anne-Marie Mühlheim-Solliard, 027 323 77 00, [annemarie.mulheim@fondation-ipt.ch](mailto:annemarie.mulheim@fondation-ipt.ch)

*Forum handicap* par Barbara Zbinden, 027 721 26 06, [barbara.zbinden@emera.ch](mailto:barbara.zbinden@emera.ch)

Un catalogue répertoriant les organisations valaisannes et leurs actions de sensibilisation vise à aider les écoles valaisannes dans la mise en route de projets. □

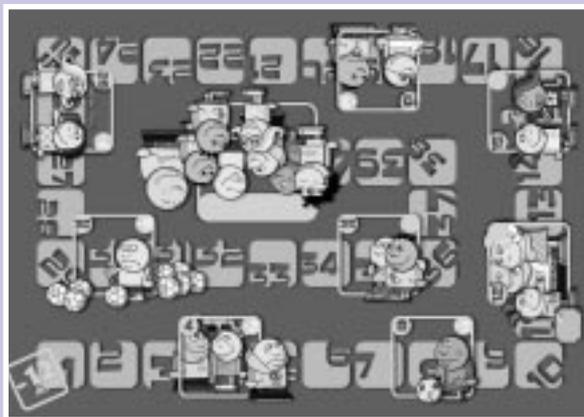
## 20 novembre - Journée des droits de l'enfant

### Le droit à la non discrimination et le devoir de co-intégration

Pour que chaque enfant contribue au respect de ses droits et au respect des droits de tous les enfants du monde, toutes les classes et écoles de Suisse romande sont invitées, le 20 novembre et tous les autres jours de l'année, à réfléchir au droit à la non discrimination et au devoir de co-intégration.

La co-intégration implique un processus d'adaptation mutuelle: le groupe ou la société facilite l'accueil du nouveau venu, tout comme le nouveau venu cherche à s'intégrer dans son nouvel environnement.

Connaître et appliquer les droits de l'enfant permet de bien vivre ensemble et de respecter celui-celle qui est différent-e, tout en gardant son identité, sa langue et sa culture.



Comme chaque année, un nouveau mini-dossier pédagogique avec une affiche couleur A2, destiné aux enseignants et aux élèves de tous les niveaux scolaires, est disponible gratuitement (+ frais de port) à la Fondation Education et Développement, avenue de Cour 1, 1007 Lausanne. Tél. 021 612 00 81 ou [www.globaleducation.ch](http://www.globaleducation.ch).